



EPISTOLÆ LATOMORUM N°63

LE COURRIER DES TAILLEURS DE PIERRE

SAINT JEAN D'HIVER 2022



Dossier : Le secret à l'ère de la transparence

BOLCO*

François Boucq

François Boucq commence sa carrière en 1974, en réalisant des caricatures politiques puis il publie ses premières planches en 1975. Il dessine dans *Pilote*, *Fluide glacial* et (*À Suivre...*). En association avec l'écrivain américain Jerome Charyn, il met en images *La Femme du magicien* (1984) et *Bouche du diable* (1989) puis il lie son destin à celui du romancier et scénariste Alejandro Jodorowsky. Tous deux donnent naissance à *Face de Lune* (1991) et au *Trésor de l'ombre* (1999). Boucq est également l'auteur (scénario et dessins) des *Aventures de la Mort et Lao-Tseu* (1996) et de *Jérôme Moucherot* (1998). En 2015, il reprend, avec Marcel Gotlib au scénario, les aventures du super-héros, Superdupont. Il a obtenu le Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 1998.

Ses dernières publications : *Le petit pape Pie 3,14 (Tome 1)*, Edition Fluide glacial, 2022.

Un général, des généraux, Editions Le Lombard, 2022.

François Boucq, membre de la R. : L. : *Les Arts Libéraux* n° 089 à l'Orient de Lille

Directeur de la publication : Philippe Meiffren

Rédacteur en chef : Jérôme Minski (epistolae@gltsso.org)

Comité de rédaction : Claude Godard (Les FF. : publient), Philippe Meyer (Dossier du mois), Eric Pochat (La Vie des LL. :)

Secrétariat de rédaction : Myriam Mizières (diffusion@gltsso.org)

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020 - N° ISSN 2741-8154

SOMMAIRE

Propos du Grand Maître	2
Editorial	3
Chroniques anachroniques	4

In Memoriam

Bernard Bertry, Très Respectable Ancien Grand Maître	7
--	---

OÙ SOUFFLE L'ESPRIT

Dossier : Le secret à l'ère de la transparence

Grand Collège fédéral : <i>La discrétion maçonnique</i>	10
Pierre Franceschi : <i>Secret, transparence et bienfaisance</i>	15
Jérôme Minski : <i>Sauver l'intime</i>	18
Augusto Cossu : <i>Il Punto all'interno del Cerchio</i>	21

Symboliques

Frédéric Brun : <i>Le soleil et la Lune</i>	26
Christophe Beaubatie : <i>Quelques réflexions sur la porte basse</i>	32

VIE DE L'OBEDIENCE

FF. : à Talents : Frédéric Yzerman	35
------------------------------------	----

VIE DES LL. :

RR. : LL. : des Alpes-Maritimes : une conférence à destination des profanes	37
---	----

INTERNATIONAL

Max Chasségué : Mission pour <i>La Marque</i> en Afrique	39
--	----

NOS FF. : PUBLIENT

Editions Cépaduès : <i>La tête dans les étoiles</i>	41
Pierre Mollier : <i>La chevalerie maçonnique</i>	43
Cahiers Bathilde Vérité : <i>Hermès ou la fortune d'un nom</i>	45
Jean Bartholo : <i>Ordo ab Chao</i>	47
Gilbert Garibal : <i>Une traversée de l'art royal</i>	49
Solange Sudarskis : <i>Tracés maçonniques</i>	51

PROPOS DU GRAND MAÎTRE

Au moment où la lumière recommence à croître, ce nouveau numéro d'*Epistolae Latomorum* parvient entre vos mains. Les articles qui vous sont présentés, rédigés il y a déjà quelques temps par leurs auteurs, nous sont offerts comme de beaux cadeaux de Noël.

Je voudrai pour ma part profitant de la Saint-Sylvestre et du passage à la nouvelle année, vous renouveler mes vœux les plus sincères et les plus fraternels et vous dire, puisque dans quelques semaines à peine, la GLTSO aura un nouveau Grand-Maître (qui deviendra comme il se doit « directeur de la publication ») l'immense plaisir que j'ai eu à travailler avec le comité de rédaction pour préparer chacun des numéros de ces trois dernières années, avec à sa tête notre bien aimé et dévoué Frère Jérôme Minski, son rédacteur en chef.

Plaisirs aussi que de recevoir les contributions de tous ceux qui ont bien voulu produire des articles afin d'éclairer les thématiques retenues.

Quelle richesse au sein de cette grande et belle obédience qu'est la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra. Quelle richesse dans chacun de ces Frères !

Ils nous ont montrés que leur richesse est dans leur cœur, dans le partage et la transmission, cherchant sans cesse à faire briller cette lumière que, tous, nous tentons de faire croître en nous. Etre initié, c'est recevoir la lumière.

Le temps de ces lectures, avec eux, nous en avons reçu beaucoup. L'horizon de nos réflexions, de notre spiritualité, de notre savoir s'est fortement élargi, nous permettant à n'en pas douter de progresser sur le chemin qui est le nôtre.

Je veux donc leur exprimer ici toute ma gratitude.

Je n'ai pas besoin de souhaiter qu'*Epistolae Latomorum* continue d'éclairer chacun de ses rayons bienfaisants tout au long de cette année 2023 qui débute. Je sais qu'il en sera ainsi.

Philippe Meiffren

Trois ans

Un jour, au sortir du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, David Oïstrakh, qu'une dame félicitait de son exécution brillante du concerto de Tchaïkovsky, lui répondit : « J'ai fait de mon mieux. »

Il y a trois ans, *Epistolae Latomorum* (Les Lettres des maçons), changeait de format, de périodicité, de maquette, et adoptait un contenu aux équilibres renouvelés. Le confinement nous conduisait alors à privilégier les textes de fond au détriment de l'événementiel. C'est une partition qui s'est peu à peu installée.

Nous avons tenu le rythme, ce qui, pour un périodique, quel qu'il soit, est essentiel. Nous avons publié des textes dont on peut être légitimement fiers, aucun dont on puisse a posteriori se repentir. Les couvertures dont Boucq nous a gratifiés devront, le temps venu, trouver leur place dans des musées bien inspirés.

Il m'incombe maintenant l'agréable devoir de remercier Philippe Meiffren pour la confiance qu'il m'a accordée, Myriam Mizières dont le dévouement à la cause connaît peu de limites, Jean-Marc Pétillot, dont l'esprit de légèreté révèle plus de sagesse que bien de pesants tomes d'érudition. Loués soient enfin les Vénérables Maîtres qui ont pris à cœur de diffuser régulièrement la revue auprès de leurs mandants et qui ont su, au sein de leur atelier, récolter les textes venus nourrir la revue.

Claude Godard, dont on sait l'érudition et les passions livresques, prendra la suite à partir de l'équinoxe de printemps. Que le Grand Architecte l'accompagne dans l'entreprise.

Quant à moi, je poursuivrai l'œuvre sur d'autres chantiers, tournant quelquefois les yeux vers le miroir pour mesurer le chemin parcouru mais surtout tellement curieux de scruter l'horizon, au devant de la voie, là, devant nous.

Jérôme Minski

CHRONIQUES ANACHRONIQUES

Si peu de mots ...

Né le 11 avril 1922, Antoine Blondin décéda le 7 Juin 1991.

Ce qu'on écrivit sur lui, dans les jours qui suivirent s'avéra pour le moins réducteur s'agissant de son œuvre. Se référant à son adaptation pour le cinéma - au demeurant réussie- on cita souvent, par exemple *Un Singe en Hiver* sans toujours préciser l'existence de longue date du roman éponyme l'ayant inspirée.

Au-delà du romancier, le chroniqueur qu'il était égalait régulièrement son double en termes de talent. Ses reportages sur le Tour de France, rédigés en léger différé aux soirs des étapes donnaient aux lecteurs l'impression d'une réalité vécue par le narrateur lui-même ! Narrateur dont les efforts successifs exigés à l'oral autant qu'à l'écrit provoquaient en lui une soif inextinguible qui contribua largement à la stature du personnage.

Pour le plaisir, rappelons-nous l'une de ses notes de frais dont la part la plus conséquente était intitulée : « Verres de contacts ». Relatant un prologue de la grande boucle qui avait attiré un public considérable, il nota avec une évidente satisfaction que « La France se dégarnissait dans la région d'Etampes ... »

Loin des panégyriques ou à l'inverse des articles peu documentés, un instant très particulier marqua l'une de ces tristes journées. En direct depuis un studio de la station RTL., les informations de midi prennent fin. Générique, puis court silence, rompu par le bruit caractéristique d'une bouteille que l'on débouche auquel succède naturellement celui de son contenu versé dans un récipient adapté. A ce moment précis se fait entendre Jacques Chapus, présentateur patenté de la tranche horaire qu'il vient de clore : « A la tienne Antoine ! C'est bien l' premier qui t'échappe ! » Et il éclate en sanglots ! Dans ces circonstances,

c'est le plus bel éloge, le plus vrai, le plus fondé, le plus évident des propos, la plus légitime des manifestations de ce qui fut la plus opiniâtre des amitiés.

L'oraison du plus fort n'est plus l'apanage de Bossuet. On percevait, dans chacune des larmes de cet homme les reflets et les échos d'un monde partagé avec *Monsieur Jadis*. (Pour partie autobiographique *Monsieur Jadis ou l'école du soir* est sans aucun doute un modèle de récit).

Longtemps, très longtemps après cette séquence dont elle ignorait l'existence, je relevai dans l'un des ouvrages de notre Sœur Viviane B. (G.L.F.F.) une phrase en osmose absolue avec l'émotion de feu Jacques Chapus, encore perceptible bien que de lointaine mémoire. Peu de mots, si peu de mots témoignèrent d'une peine profonde. Applicables hors de toute notion de datation ou de causalité, les choses sont ainsi : « Ce sont des larmes qui remontent. »

Parfois retenues par une forme de pudeur, c'est une forme de dignité compatible qui les libère. Un retour aux sources du chagrin est à ce prix, qui parle de lui-même, dévoilant un authentique mystère sans le secours de mots en l'occurrence devenus inutiles. Peu après la mort d'Albert Camus, René Char écrivit ou plus exactement déclara : « Avec ceux que nous aimons, nous avons cessé de parler et ce n'est pas le silence. » Si peu de mots et tant de beauté !

Tristan l'Hermite (1601 – 1655)

« Le Promenoir des deux amants » est probablement son poème le plus connu. Composé de vingt strophes de quatre vers en octosyllabes, il est représentatif des traits de son siècle en manières de style ou de langage.

La longueur du texte ne saurait faire obstacle et pourtant...

« Voyant baisser le jour et rencontrant Elise, j'ai cru que le soleil revenait sur ses pas. »

Si peu de mots pour dire une fascination en amont qui laisse poindre l'amour en aval !! Quel aveu !

[Retour au XX^e siècle, en 1957.](#)

Au lycée technique de Sèvres, à l'Ouest de Paris, on prépare aux métiers de la musique. Selon une tradition propre aux grandes écoles un bal annuel est organisé à l'initiative des élèves. Un de mes cousins en fait partie et m'y invite gentiment. Sur scène, un *speaker* enthousiasmé annonce d'une voix très assurée la présence dans les lieux d' « Irakli et de ses New Orleans Jazz Ambassadors » !

Bondit alors sur le plateau un personnage vêtu d'un costume extravagant digne du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Outrageusement maquillé, il vocifère contre l'absence de déguisements de l'assistance. « On ne sait plus s'amuser ici ? » Ses musiciens se placent tandis qu'il se calme et tous se mettent à jouer. La diatribe était une farce, une sorte d'entrée en matière quasi improvisée et il se trouve que l'*impro* est un domaine privilégié pour chacun des membres du groupe dont Irakli est le leader. Officiant à la trompette, il est entouré de talents qui servent avec un bonheur égal le répertoire dont ils se réclament. La référence absolue, catégorique, le chantre suprême du style, leur dieu vivant est littéralement incarné par Louis Armstrong. Jamais Irakli ne chercha à imiter son maître. Il tentait d'en approcher les sonorités, allant jusqu'à se faire fabriquer chez le fournisseur de Louis un instrument identique au sien. Il ne cherchait alors qu'une sorte de son primordial par la suite décliné en nuances, couleurs, intensité, strictement dans les règles de l'Art.

[New York, 6 juillet 1971 :](#)

Annonce du décès de Louis Armstrong à l'âge de 70 ans.

Paris, quelques heures plus tard, compte tenu

du décalage horaire. Une fois encore le journal de midi est en cours sous l'égide d'une grande antenne privée. La présence d'Irakli dans le studio est confirmée par un journaliste qui enchaîne immédiatement sur une question qu'il croit pertinente : « Armstrong est mort, quel est votre sentiment ? » Silence, puis un léger bruit métallique façon valisette qu'on ouvre à plat, puis un premier son éclate, issu du pavillon d'une trompette et suivi d'une fontaine de notes à faire s'ouvrir le ciel sur les « verts pâturages » chers au Roi Louis et pour cause : Irakli joue seul, *a capella* l'intro de *West End Blues*. Il la joua en cette fin de matinée de juin 1971 comme il ne l'avait sûrement jamais jouée, donnant l'impression qu'il s'était gardé une manière, LA manière pour le jour où.... Il n'en n'était rien, à l'évidence. En vérité il rendit justice à celui qu'on appelait *Satchmo* lui faisant don en retour de ce qu'il avait retenu à jamais de son enseignement. La toute dernière note de cette composition introductive fut la seule modulée au simple motif que son interprète pleurait en soufflant. Il quitta le studio sans un mot perceptible par les auditeurs de cette station.

Un mot, ou si peu de mots séparés par des années d'évènements de toutes sortes, valent leçons ou réflexions, ne serait-ce que sous le voile du symbole. Nos rituels en sont des réserves naturelles dont l'entretien nous incombe afin d'en contenir la mémoire à l'essentiel. Chacun y découvre en première lecture des significations qui lui sont propres, *a fortiori* nos FF. : Apprentis, car, au cours d'une tenue, de quels mots comblent-ils leur silence ?

Cette question représente l'archétype de celles qui se posent en vain. Nul ne saurait y répondre. Trop de mots seraient nécessaires pour expliquer leurs absences. Il arrive en Maçonnerie qu'on se trouve dans une situation similaire à celle d'un patient qui lit la fiche technique d'un médicament qu'on vient de lui prescrire... *Ne prenez pas ce produit si vous êtes allergique à l'acide Para chloro phénoxy isobutirique de pyridoxine !* Comment le savoir ? En essayant de le savoir ! Suivant !

Le paradoxe n'étant que rarement absent dans nos assemblées comme dans les textes qui les soutiennent, sommes- nous très éloignés de ce type de démarche quand nous demandons à un impétrant devenu Frère ses impressions sur une cérémonie dont il n'a pu saisir visuellement qu'une infime partie ? Depuis la colonne du midi, un regard porté sur lui en révèle plus sur son état qu'un curriculum ne le rangerait dans son cadre professionnel.

Si peu de mots prononcés par notre amie Suzanne qui vivait dans un hameau de Creuse où l'on comptait trois feux (trois fermes) pour une dizaine d'habitants à demeure. Suzanne avait perdu sa fille aînée quelques années auparavant. Son mari venait de mourir et le vieil oncle Rémy qui résidait et travaillait chez eux ne supporta pas que son neveu, plus jeune que lui, contre toute logique, partit le premier. On le retrouva pendu dans une grange voisine. Des mois après ces derniers événements, nous rendons visite à notre chère amie. Elle nous reçoit dans la cuisine et j'attends qu'elle me désigne une chaise. Celle qu'elle m'attribue m'offre une vue directe sur une photo de son défunt compagnon. Elle surprend mes yeux

qui se troublent devant l'expression gaillarde, tout sourire de l'homme saisi par l'objectif. Tant de souvenirs affluent ! Alors, Suzanne me fixe durant quelques secondes puis sans bouger, tourne la tête vers le portrait, se retourne enfin et dit en s'inclinant : « Oui... La table est grande, maintenant ! »

Si peu de mots pour tout dire de l'absence et de ses corollaires qui mêlent résignation et espérance en un mystérieux assemblage : « ... Car les sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence ». Rabelais, *Gargantua*, Livre 1^{er}, Chap. VI.

Autour de la table de Suzanne, des chaises ont été laissées à leurs places. Celles et ceux qui les occupèrent font parfois l'objet d'une évocation au point qu'ils semblent étrangement réels, si réels qu'il n'est pas de mots pour traduire ce que l'on ressent lorsqu'on est invité sur les lieux.

Non. Il n'est pas de mots...

Ou alors, peu de mots...

Si peu de mots !

Jean-Marc Pétillot

IN MEMORIAM

Bernard Bertry

IN MEMORIAM



Bernard s'est éteint hier peu après 21 heures, dans le calme et le repos. Depuis plusieurs longues semaines, il affrontait la maladie avec une exceptionnelle grandeur et un recul qui forçait l'admiration de tous ceux qui ont pu le côtoyer. Comme il l'a toujours été dans sa vie aussi bien profane que maçonnique Bernard s'est montré déterminé et courageux jusque dans ses derniers instants.

Bernard combattait contre son nouveau compagnon, celui qu'il avait surnommé « Crabus », depuis juillet dernier. Tout au long de ces derniers mois, je le cite : « Poursuivant mon parcours, selon la volonté du destin, restant fidèle à ma devise « La Rigueur dans la bonne humeur ».

Cette rigueur, qui a contribué aux vertus qui nous ont permis d'être ce que nous sommes. La bonne humeur, cet indispensable carburant sans lequel tout individu s'étiole et termine son parcours sans de réels souvenirs. Si nous ne pouvons connaître le temps, le programme et les modalités du « final », nous ne pouvons en ignorer l'existence : nous en avons été informés dès notre jeune âge.

Alors « Hauts les coeurs » ... Soyons prêts pour ne pas attrister davantage ceux que nous aimons. »

Pour retracer le parcours de Bernard Bertry, vous me permettrez de reprendre l'hommage que j'ai tenu à lui rendre à l'occasion de son jubilé le 22 février dernier célébré au sein de sa Respectable Loge *Bios* n° 060.

Vénérable Maître, Bien Cher Thierry,
TRPGM, Très Cher Bernard,

Selon notre protocole, le Grand Maître est toujours dernier à prendre la parole et souvent contraint soit à des répétitions, soit à être peu disert.

Cependant, je ne me suis pas trop posé de questions tant mon envie, mon souhait, a été de mettre à l'honneur notre TRPGM, tant l'homme, tant le frère est hors du commun. Mettre en avant aussi l'action qu'il n'a jamais cessé d'entreprendre pour faire exister d'abord, rayonner ensuite notre obédience.

Certes, il n'aura pas été membre fondateur de l'obédience puisque lorsqu'il a été reçu apprenti au sein de cette Respectable Loge Bios, la GLNF Opéra était encore presque embryonnaire, fondée, administrée et animée par ces êtres d'exception qu'étaient Vincent Planque, Pierre Fano et Pierre Massiou pour ne citer que ces anciens Grands Maîtres.

Mais Bernard, qui s'est immédiatement passionné pour le développement de l'Obédience a mis toute sa fougue, toute son énergie, ainsi que toute sa disponibilité à son service, ne ménageant jamais, ni son temps ni sa peine.

Ce qui fait que, solide, très solide maillon même, Bernard Bertry est rapidement devenu l'un des piliers de notre institution. Les anecdotes et les rappels qui viennent d'être faits, les propos que Bernard a bien voulu relater de-ci de-là l'attestent, ne laissant aucune place au doute.

Il est vrai que l'homme en impose. Par sa stature et son maintien d'abord. Il suffit de le voir aujourd'hui alors qu'il est dans sa 94^e année altier, digne, noble.

Mais il impressionne surtout par sa clairvoyance, sa lucidité, son sens du discernement servis par un esprit affuté et une assurance à toute épreuve. Il faut dire qu'il n'a jamais peur. De rien ni de personne.

Ce qui fait que quelques fois il peut apparaître agressif, voire brutal même. Mais c'est parce qu'il est avant tout très déterminé, passionné et soit dit en passant passionnant.

Cette détermination a toujours sous-tendu son action. Elle en a été le moteur. Il en a fait preuve tout au long de sa vie et encore aujourd'hui, je puis vous l'assurer, je l'ai mesuré maintes fois.

Pour bien se rendre compte de qui est Bernard, il faut dire qu'il n'a pas hésité à renvoyer dans ses buts assez sèchement, en ne machant pas ses mots, mais avec de justes arguments, le Grand Maître du Grand Orient de France dont le comportement lui était apparu peu fraternel et même en opposition avec la considération que doit tout maçon à ses semblables, qu'ils soient profanes ou initiés, a fortiori Grand-Maître.

Sur le plan profane, chef d'entreprise œuvrant dans l'événementiel et la communication, Bernard était proche d'importants responsables, qu'ils soient présidents de région, ministres et même président de la République. Aujourd'hui on dirait proche du pouvoir. La politique a d'ailleurs occupé une partie de sa vie profane. Mais nous n'allons pas entrer dans ce volet.

Sur le plan obédientiel et maçonnique, on ne peut pas dire que Bernard ait recherché les honneurs, en revanche les responsabilités oui, mu qu'il a toujours été par un réel désir de servir.

Ce qui l'a conduit aux plus hautes responsabilités et fonctions, nous le savons tous.

Je crois que ce qu'il est essentiel de dire et de souligner, c'est avant tout son attachement aux loges bleues. Même si les hauts grades en sont le prolongement, Bernard a toujours considéré que nos loges constituaient la base de tout et que c'est au sein de celles-ci que se joue tout parcours maçonnique.

Pour lui, la Loge est une mère maçonnique, c'est le berceau de notre enfance maçonnique. D'où l'attention qu'il leur a toujours accordée ainsi qu'à leurs Vénérables Maîtres. Et pour mieux préparer ces derniers à leurs missions, pour lui, la plus essentielle étant d'encourager l'épanouissement individuel des Frères apprentis, compagnons ou maîtres, il a créé, tout simplement ces fameux séminaires des Vénérables dont l'utilité n'est pas à démontrer.

Je ne veux pas omettre de dire non plus que Bernard est l'artisan qui a réalisé l'achat de nos locaux, permettant ainsi à la GLTSO d'acquérir une réelle indépendance et d'accéder à un nouveau statut, notamment vis-à-vis des autres obédiences qui toutes, j'oserai dire depuis, nous respectent.

Très attaché à la rigueur et aux valeurs qui fondent notre Obédience, Bernard n'a eu de cesse de les appliquer dans tous ses mandats maçonniques et de les rappeler constamment.

D'ailleurs, dans l'ouvrage qu'il a écrit en 2019, il reprend à son compte le propos de Vincent Planque : Je veux vous le rappeler ce soir tant il est important. « Notre position est sage et maçonnique, qui veut se tenir éloignée des remous et du jeu des querelles obédientielles, qui veut vivre dans la tradition, dans le respect des obligations et engagements propres à notre Rite, dans l'unique recherche de la sagesse et de la

beauté et dans celle d'un idéal dont il est souhaitable que nous assumions - tous ensemble - la pérennité ».

Président du Conseil des Sages après avoir été Grand Maître, il lui a appartenu d'être gardien de cette pérennité de l'obédience, de ses valeurs fondatrices et de l'Esprit qui a présidé à sa création. Et fort de cette position, il a toujours pu utilement conseiller chacun des grands maîtres qui lui ont succédé.

Très Respectable Ancien Grand Maître, Cher Bernard, je veux vous dire qu'au final, et j'en terminerai par-là, aux yeux de tous, au sein de notre obédience comme ailleurs, aujourd'hui vous incarnez, vous êtes même Sagesse, Beauté et Force.

Gémissons, gémissons, gémissons !

J'ai dit.

Philippe Meiffren

Pour mémoire **Bernard Bertry** est né le 21/12/1929.

Il est entré à la GLTSO le 23/11/1971 dans la R. : L. : Bios n° 60 au sein de laquelle son jubilé a été fêté le 22 février dernier.

Il a été Grand Maître de notre obédience de 1995 à 1999, et Président du Conseil des Sages de 2017 à 2021.

LE SECRET À L'ÈRE DE LA TRANSPARENCE

De quoi parle-t-on ?

Secret, discret, transparent ? Le Maçon peut-il être tout cela à la fois ? Ces qualités sont-elles égales ? contradictoires ? complémentaires ?

Des quatre travaux retenus, chacun des auteurs présente une conception originale comme autant d'éclairages. De la conduite valant pour tout franc-maçon émise par le Conseil fédéral au « Point à l'intérieur du cercle » de notre Frère Augusto Cossu, nous verrons que les notions abordées ne sont pas égales et qu'elles ne font pas appel aux mêmes concepts.

Nous relèverons en particulier l'idée d'intimité du secret émise par notre Frère Jérôme Minski et celle du lien entre le secret et la bienfaisance énoncée par le Frère Pierre Franceschi.

Une variété de contributions comme autant d'échanges et de matière à débat.

Au final, à chacun de poursuivre sa route dans le ... secret de son cœur.

Claude Godard

La discrétion maçonnique

Tout maçon, quel que soit le rite ou l'obédience, dès son admission prête serment, comme cela se pratique, depuis des temps immémoriaux, dans toutes les organisations initiatiques. Prononcé sans contrainte, il engage à vie, même si l'initié quitte la maçonnerie. Ne pas respecter son serment fera de lui un parjure soumis à la justice la plus impitoyable: sa conscience!

Ce serment quel que soit son libellé comporte obligatoirement l'engagement de ne jamais révéler aucun des mystères, secrets et symboles de la franc-maçonnerie, de quelque manière que ce puisse être et de n'en parler à aucun homme que l'on n'aurait pas reconnu pour un vrai Maçon.

Sans serment, il n'y a pas de Maçon et par suite pas d'initiation. Le serment est le moment décisif de toute cérémonie d'initiation.

Des passages de quelques manuscrits et documents historiques, figurant dans l'annexe, illustrent l'inspiration commune. Lire en particulier: Les Constitutions des Francs-Maçons et le Discours du Chevalier de Ramsay.

Pour les Francs-Maçons opératifs, le secret recouvrait principalement la confidentialité des techniques de fabrication et constructions. Pour les Francs-Maçons spéculatifs plusieurs raisons motivent ce que nous appellerons : "la discrétion maçonnique".

Trois points s'imposent:

1/ Dévoiler à un profane ce qui va se passer lors de son initiation, c'est altérer en grande partie le "choc émotionnel" qui contribuera à faire de lui un homme nouveau. C'est également lui transmettre sa propre perception alors que lui, non influencé, en aura une différente. Il faut lui laisser la plus grande liberté d'imagination, de perception et d'interprétation pour sa réussite future à devenir un sage.

Les plus grands secrets notamment sont dans les symboles, c'est à chaque Frère d'en percevoir l'enseignement qui ne se révélera pleinement qu'avec l'assiduité en Loge et le travail personnel et en groupe.

Les rituels, les symboles, les règles d'entrée et de sortie du temple, de prise de parole, de salutations, etc. participent discrètement mais efficacement à la formation du Franc-maçon, qui en retrouvera les bénéfices dans sa vie profane. En Maçonnerie le plus avancé dans le chemin donne des indices aux suivants mais c'est à chacun de faire l'effort de découvrir tous les trésors de l'étape. L'efficacité de la formation-progression réside dans le travail personnel orienté par un "Maître" et en particulier par le parrain.

Quelques-uns pourraient rétorquer qu'on trouve sur internet ou en librairie des rituels (souvent inexacts ou dépassés) et de nombreux ouvrages sur la franc-maçonnerie. La lecture ne peut remplacer le vécu. Peut-on apprendre le judo dans un livre ?

Le secret est positif lorsqu'il instruit et construit ; c'est un moyen de formation indéniable. Plutarque ajoutait : " Le secret même augmente la valeur de ce qui s'apprend; une trop grande clarté avilit ce qui est enseigné ".

2/ Le devoir de discrétion s'applique aux adresses des temples, jours d'ouverture, horaires, fréquentation, etc. Ce qui se dit en loge ne doit pas en sortir si on veut que la parole reste libre. Le tuilage des visiteurs inconnus est indispensable.

On ne doit pas dévoiler un Franc-maçon à un non Franc-maçon, mais également un Franc-maçon qui ne le souhaite pas à d'autres Francs-maçons.

On peut se dévoiler à un profane que l'on souhaite parrainer.

La discrétion ne doit pas paralyser les FF : face à leur plus grande responsabilité quand ils rentrent en maçonnerie : transmettre !

N'oublions jamais que depuis le 28 avril 1738 le pape Clément XII et ses successeurs ont excommunié les Francs-maçons. Le 26 novembre 1983, la Congrégation pour la doctrine de la foi, dirigée par le cardinal Joseph Ratzinger, devenu ensuite le pape Benoît XVI, réaffirme l'interdiction faite aux catholiques de rejoindre la Maçonnerie sous toutes ses formes ou tentatives. Pétain disait en 1940 : " Un Juif est excusable d'être Juif, un Franc-maçon ne l'est pas ". Cela s'est traduit par des spoliations, déportations et meurtres.

Le secret est positif lorsqu'il protège.

3/ Les nouveaux moyens de communication impliquent une vigilance accrue de tous les FF : et en particulier des VV : MM : et des Secrétaires. On ne doit plus voir que des courriels envoyés en Cci (copie conforme invisible) et non la liste de tous les membres, ce qui explique en partie les spams mais également les piratages de messageries. Il faut également vérifier régulièrement la liste des destinataires extérieurs à la Loge. Sur les convocations, le prénom doit être en entier et seulement les trois premières lettres pour le nom. Il faut également ne pas mettre la liste des officiers avec leur nom en entier.

Les tenues ne peuvent être enregistrées, filmées ou photographiées sans l'accord écrit du Grand Maître.

Le chemin maçonnique est aussi important que le bout du chemin. Le faire à plusieurs ouvre de nouveaux horizons, mais c'est aussi un

chemin jalonné d'auberges espagnoles où nous dégusterons ce que nous apporterons. Libre à chacun d'accélérer ou de ralentir pour méditer. Mais respectons toujours le code de la route maçonnerie.

Le Grand Collège Fédéral



ANNEXE

- **Troisième point (des statuts divers du manuscrit Halliwell dit *Régius* écrit en 1390)**

"L'apprenti doit tenir secret les avis de son maître et de ses compagnons, l'atelier doit rester privé, et secret ce qui se passe en loge.

Quoi que tu vois ou entendes, ne le dis à personne, où que tu ailles ; gardes secrets les propos de la salle ou de la chambre, mets ton point d'honneur à bien les garder, de peur d'être critiqué et de déshonorer le métier."

- **Troisième point (de "Autres conseils" du manuscrit Cooke datant de 1400-1410)**

"Il peut tenir secret l'avis de ses compagnons en loge et chambre et partout où maçons se retrouvent."

- **Manuscrit des archives d'Edinbourg écrit en 1696 et retrouvé en 1930**

"Me voici, moi le plus jeune et le dernier apprenti entré, qui viens de jurer par Dieu et saint Jean, par l'équerre, le compas et la jauge commune, d'être au service de mon maître à l'honorable loge, du lundi matin au samedi soir, et d'en garder les clés, sous une peine qui ne saurait être moindre que d'avoir la langue coupée sous le menton, et d'être enterré sous la limite des hautes marées, où nul ne saura [qu'est ma tombe]."

- **Manuscrit Chetwode-Crawley – 1700.**

Serment avant de donner le mot à l'Apprenti entré : "Par Dieu lui-même, puisque vous aurez à

répondre à Dieu quand vous vous tiendrez nu devant lui au jour suprême, vous ne révélez aucune partie de ce que vous allez entendre ou voir à présent, ni oralement, ni par écrit ; vous ne le mettez jamais par écrit, ni ne le tracez avec la pointe d'une épée, ni avec aucun instrument, sur la neige ou le sable, et vous n'en parlerez pas, si ce n'est avec un maçon entré ; ainsi que Dieu (vous) soit en aide.

- **Manuscrit Sloane 3329– 1700. Serment**

"Vous garderez secret le mot du maçon et tout ce qu'il recouvre.

Vous ne l'écrirez jamais, directement ni indirectement ; vous garderez tout ce que nous-mêmes ou vos instructeurs vous ordonnerons de garder secret, vis-à-vis de tout homme, femme ou enfant, et même vis-à-vis d'une souche ou d'une pierre, et vous ne le révélez jamais sinon à un frère ou dans une loge de Francs-Maçons, et vous observerez fidèlement les devoirs définis dans la Constitution. Tous ces points vous promettez et jurez de les garder et de les observer fidèlement sans aucune espèce d'équivoque ou de restriction mentale, directe ou indirecte. Ainsi que Dieu vous soit en aide par le contenu de ce livre.

- **Manuscrit Dumfries n°4 - 1710**

"Les obligations que nous vous énumérons maintenant, ainsi que toutes les autres obligations et secrets se rapportant aux Francs-Maçons et à tous ceux, désireux de connaître, qui ont été reçus dans leur association, de même que les délibérations de cette loge, chambre ou salle de réunion. Vous ne devez, contre aucun don, présent ou récompense, faveur ou affection, directement ou indirectement, ni pour aucune autre raison, les divulguer ni les dévoiler, que ce soit à père ou mère, sœur ou frère ou enfants ou étranger ou toute autre personne."

- **Exhortation :**

Que tout homme qui est maçon ou qui entre dans l'association pour élargir ses connais-

sances et est poussé par le désir d'apprendre prêter attention à l'obligation suivante. S'il est coupable d'un des actes immoraux qui suivent, qu'il voie à se repentir et à s'amender en hâte, car il trouvera que c'est dur de tomber entre les mains de notre Dieu courroucé ; et tout spécialement s'il est assermenté, qu'il prenne garde à tenir le serment et la promesse qu'il a faite devant le Dieu Tout Puissant. Ne croyez pas qu'une restriction mentale ou équivoque puisse vous servir car chaque mot que vous avez prononcé pendant votre réception est un serment, et Dieu vous jugera d'après la pureté de votre cœur et la netteté de vos mains. Vous jouez avec un outil au tranchant effilé, prenez garde d'être privé de votre salut pour quelque fausse satisfaction."

- **Les Constitutions des Francs-Maçons, 1723**

"Conduite en présence d'étrangers non maçons : Vous serez circonspects dans vos paroles et votre conduite, de façon que l'étranger le plus pénétrant ne puisse découvrir ce qu'il ne convient pas de donner à entendre ; et quelquefois vous détournerez la conversation, et userez de prudents ménagements pour l'honneur de la vénérable confrérie."

Conduite chez vous et dans votre voisinage : vous devez agir ainsi qu'il convient à un homme sage et de bonnes mœurs ; particulièrement, ne point faire connaître à votre famille, amis et voisins ce qui concerne la Loge, etc., mais consulter votre propre honneur, et celui de l'ancienne confrérie, pour des raisons qui ne doivent être mentionnées ici."

- **Manuscrit Wilkinson, 1727**

- Que fit de vous le Maître ?
- Il me reçut Maçon.
- Comment fûtes-vous reçu Maçon ?
- Ni assis, ni debout, ni nu, ni vêtu, mais selon les formes requises.
- Que sont les formes requises ?
- Avec le genou dénudé en terre dans les

branches de l'équerre et ma main gauche sur la Bible, ma main droite étendue, avec le compas sur le sein gauche dénudé ; [dans cette disposition] je pris l'obligation solennelle du Maçon.

- Pouvez-vous la répéter ?
- Je le peux.
- Répétez-la.
- Moi, par ceci, je promets solennellement et déclare en présence de Dieu tout puissant, de garder et de cacher tous les secrets ou mystères d'un Maçon ou de la Maçonnerie qui m'ont été révélés jusqu'ici, vont l'être maintenant, ou le seront ultérieurement ; de ne les dire ou les révéler à personne sauf à un Frère ou Compagnon après un examen dans les formes ; de ne pas les écrire, ouvrager, marquer, représenter ou graver sur tout support mobile ou immobile ; sous une peine qui ne serait pas moindre que d'avoir la gorge tranchée, ma langue arrachée du fond de la bouche, le cœur arraché du sein gauche et enseveli dans les sables de la mer, à une encablure du rivage, là où la marée descend et monte deux fois en 24 heures, mon corps devant être réduit en cendres, et les cendres dispersées à la surface de la terre, de sorte qu'il n'y ait plus souvenance de moi.

Ainsi que Dieu me soit en aide.

- **Discours du Chevalier de Ramsay, 1736**

LE SECRET. Nous avons des secrets ; ce sont des signes figuratifs et des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet et tantôt très éloquent, pour le communiquer à la plus grande distance, et pour reconnaître nos Confrères de quelque langue ou quelque pays qu'ils soient. C'était, selon les apparences, des mots de guerre que les croisés se donnaient les uns aux autres, pour se garantir des surprises des Sarrasins, qui se glissaient souvent déguisés parmi eux pour les trahir et les assassiner. Ces signes et ces paroles rappellent le souvenir ou de quelque partie de notre science ou de quelque vertu morale, ou de quelque mystère de la foi. Il est arrivé chez nous, ce qui n'est guère arrivé dans aucune autre société. Nos loges

sont établies et se répandent aujourd'hui dans toutes les nations policées, et cependant dans une si nombreuse multitude d'hommes, jamais aucun Confrère n'a trahi nos secrets. Les esprits les plus légers, les plus indiscrets et les moins instruits à se taire, apprennent cette grande science dès qu'ils entrent dans notre société. Tant l'idée de l'Union fraternelle a d'empire sur les esprits. Ce secret inviolable contribue puissamment à lier les sujets de toutes les Nations, et à rendre la communication des bienfaits facile et mutuelle entre eux. Nous en avons plusieurs exemples dans les annales de notre Ordre, nos Confrères qui voyageaient dans les différents

pays de l'Europe, s'étant trouvés dans le besoin, se sont fait connaître à nos loges, et aussitôt ils ont été comblés de tous les secours nécessaires. Dans le temps même des guerres les plus sanglantes, des illustres prisonniers ont trouvé des frères où ils ne croyaient trouver que des ennemis. Si quelqu'un manquait aux promesses solennelles qui nous lient, vous savez, Messieurs, que les plus grandes peines sont les remords de sa conscience, la honte de sa perfidie, et l'exclusion de notre Société.



La Vertu d'après une sculpture de la cathédrale de Sens. Gravure de Viollet-le-Duc

Secret, transparence et bienfaisance

Nous vivons dans ce monde compliqué qui est le nôtre et il nous appartient de nous y positionner en tant qu'hommes responsables et humanistes, mais aussi en tant que Francs-Maçons, en sachant que nous sommes autant craints que détestés du fait de notre discrétion que d'autres appellent secret. Et ce monde n'aime pas le secret. Il se dit transparent mais, en fait, veut tout savoir comme le ferait un Big Brother. Il est toujours difficile d'être en butte à la société. Alors, que faire ? Se dévoiler pour s'inclure ou ignorer les injonctions bien-pensantes et demeurer discrets ?

La question n'est pas anodine et il faut donc y réfléchir en travaillant selon la dualité du pavé mosaïque et en dépassant cette approche par la recherche d'un équilibre plutôt que par la détermination d'un choix tranché.

Secret et transparence

Un monde de transparence ?

La financiarisation croissante de la société a induit de facto un accroissement des tentatives pour échapper aux divers taxes et impôts et la réaction inquisitrice des Etats pour juguler ces attitudes. L'exemple le plus avéré est la réglementation attachée aux opérations boursières qui obligent à la transparence des bilans des entreprises et des opérations boursières. Il semble inutile de citer le travail de l'administration fiscale des Etats, tant cela est évident.

Mais, au-delà de ces dispositifs étatiques, clairs et légaux, il y a le reste. Il y a un phénomène que l'on voudrait ranger sous le vocable de « transparence » mais qui relève davantage, dans la forme, de cette délation que l'on connaît depuis la nuit des temps. Il suffit d'aller à Venise et de contempler « la Bouche de dénonciation » située au rez-de-chaussée du Palais des Doges.



Tarot dit de Charles VI. Les vertus :
La Tempérance- BNF

Si la dénonciation n'est pas nouvelle, ce qui doit être recherché est qui et pourquoi est derrière ce phénomène qui se voudrait relever de la justice sociale mais qui, en fait, recherche des coupables par rapport à son système de valeurs autoproclamé. Pas de procès, pas de défense, seulement un lynchage médiatique.

Par ailleurs, la question qu'il faut se poser est aussi celle de la raison qui a conduit les Francs-Maçons à se réfugier dans le secret.

Dans les temps anciens, il s'agissait de protéger les secrets du métier afin de conserver la valeur ajoutée du métier et de ses ouvriers. D'autres

paramètres sont entrés en jeu au fil du temps et, notamment, l'attitude de l'Église catholique qui, aux termes du code de droit canonique de 1906, classait les Francs-Maçons au registre des excommuniés. Même si la réforme de 1981 dudit code a relativisé cette position en les classant en état de péché grave, on peut affirmer que l'image auprès du clergé autant que des catholiques n'est pas des meilleures.

Les régimes autoritaires ont constitué un autre danger et la période 1930-1940 a illustré ce propos mieux que n'importe quel argument. L'époque contemporaine a insisté sur les réseaux que constituent les Francs-Maçons, du fait de la diversité de leurs origines sociales, professionnelles et nationales, de la solidarité qui les lie depuis toujours. Dévoiler l'appartenance maçonnique de l'un ou de l'autre, voire de plusieurs, a fortiori dans une même entreprise ou institution, c'est accréditer un a priori de complicités dont on trouvera la preuve dans les errements de quelques-uns.

Le secret n'est donc pas un accessoire mais une contrainte qui nous est devenue naturelle. Dans l'ombre, nous pouvons travailler de manière sereine et devenir ce que nous sommes, pour reprendre l'aphorisme de saint Ambroise de Milan. C'est aussi souvent une demande des Frères qui craignent de se trouver en butte aux inconvénients qui viennent d'être cités. Faire disparaître cette couverture, c'est aussi prendre le risque de voir certains d'entre nous renoncer à leur démarche. Par ailleurs, la discrétion dont les Francs-Maçons font preuve n'a jamais empêché les Loges de coopter de nouveaux Frères.

Cependant, une difficulté se présente et elle est de taille. Nous savons que la bienfaisance est un objectif permanent de la Franc-maçonnerie depuis ses origines. Pour réaliser ce qui fait partie de notre ADN, il est bien nécessaire d'ouvrir une porte vers le monde : alors, que faire ?

Secret et bienfaisance

Il faut commencer par se demander ce qu'est la bienfaisance aujourd'hui. Ce qui est évident,

me semble-t-il, est qu'elle ne peut plus être ce que les Anciens Devoirs et Willermoz lui-même en pensaient. En effet, cette notion relevait, pour les premiers, de la solidarité entre ouvriers de la même corporation, d'un même chantier, plus ou moins élargie et, pour le second, de l'assistance sociale comme il le démontra en prenant la direction de l'hospice de Lyon sur ses vieux jours. Aujourd'hui, l'assistance sociale et la protection des travailleurs est le fait de l'Etat et de mutuelles, plus que des organisations professionnelles dont le rôle est, d'ailleurs, aujourd'hui différent.

La bienfaisance ne peut non plus se résumer à aider matériellement et financièrement une catégorie de défavorisés car des organisations philanthropiques et caritatives, puissantes au demeurant, assurent déjà cette mission dans tous les secteurs. D'aucunes, comme le Rotary par exemple, ont même une surface internationale et des moyens financiers pour le moins substantiels, d'autres une implantation locale qui les rendent incontournables.

Pourtant, l'obligation de bienfaisance nous est consubstantielle et nous demande l'efficacité dans l'action. Alors, comment redéfinir la notion de bienfaisance sans trahir nos Anciens ?

Balzac parlait ainsi de la bienfaisance : « La bienfaisance, qui réunit deux êtres en un seul, est une passion céleste aussi incomprise, aussi rare que l'est le véritable amour. »¹. Plus prosaïquement, c'est l'action de faire le bien dans un but social et de produire un effet salutaire². Le second terme de la phrase est important. Il ne permet pas de s'en tenir au caritatif. Il induit une action beaucoup plus profonde qui permette de sauver quelqu'un d'une situation (notion de salut, de sauvetage, de sauvegarde). Cela devient un engagement plus qu'une action.

Alors, puisqu'il nous faut agir, il faut utiliser la puissance des moyens dont nous disposons en tant que réseau. Non nobis, comme le dit si bien

1 - Le Père Goriot, 1835, p. 137.

2 - Définition donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRS). <https://www.cnrtl.fr/definition/bienfaisance>.

le psaume 115³. Pour les hommes et par Dieu. Nous sommes capables de changer les choses, si ce n'est le monde, et c'est parce que nous nous formons toute l'année, de manière spirituelle et éthique, depuis des années, que nous pouvons aller dans le monde pour la bienfaisance.

Si donc notre action doit être dans la société, elle me semble devoir demeurer discrète et efficace. Nous mettre en lumière ou en valeur ne constitue-t-il pas un risque inutile de mise à l'index et de devoir de justification permanente qui nuirait, finalement, à notre action séculaire en canalisant cette énergie maçonnique sur nous-mêmes plus que sur les autres ?

Conclusion

En conclusion, il me semble important, plus que d'affirmer une opinion comme une vérité, de poursuivre la réflexion en s'appuyant sur les vertus cardinales comme le fit saint Ambroise de Milan et dans l'ordre de l'importance que leur a donné Platon : prudence, tempérance, justice et force.

Prudence. Toute action ne peut se concevoir qu'avec prudence dans un monde incertain car elle implique nécessairement d'autres personnes. Mais comme cette vertu ne doit pas tétaniser l'action, le Franc-maçon doit être cet ouvrier habile tirant les leçons de l'art royal qui lui a été transmis en tenant compte

des contraintes qui lui sont imposées. C'est cet impératif que l'on retrouve dans le monde de l'entreprise où tout coaching le promeut comme attitude du responsable.

Tempérance. Cette vertu enseigne que la volonté doit prendre le pas sur l'instinct. Quelles que soient les difficultés rencontrées, être Franc-maçon, c'est persévérer dans l'adversité en considérant que l'autre est un frère dans le Christ.

Justice. La vertu de justice se rattache directement et de manière évidente à la bienfaisance et nous ne pouvons la penser qu'en lien avec la réalité de la société et à partir de la Tradition qui nous a été transmise. Cela implique que la réflexion en Loge ne soit pas purement symbolique de crainte d'être vaine, qu'elle ne soit pas sociale de crainte d'être politique, mais qu'elle donne les éléments d'une réflexion pratique à chacun.

Force. Platon, dans le *Ménon*, parlait de « force d'âme », Spinoza parla de « fortitude ». De manière générale, la force, chez les philosophes, recouvre le courage. Il en faut pour aller vers la pauvreté et la souffrance. C'est cette connaissance courageuse qui, seule, peut fonder une approche éthique en lien avec la Tradition. Pour cela, il faut avoir le courage de regarder le monde en tant qu'homme pour le penser en tant que Franc-Maçon.

Pierre Franceschi

3 - « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom, donne la gloire, pour ton amour et ta vérité ».



Pierre Franceschi, administrateur honoraire de l'Éducation nationale et docteur en théologie morale, a été, en outre, pendant longtemps, un militant associatif, syndical et politique, vice-président du Secours catholique de Corse pendant presque une décennie et, depuis plus de deux décennies, membre actif du Rotary, considérant tous ces engagements dans le monde comme le prolongement de sa démarche spirituelle en franc-maçonnerie débutée il y a 35 ans.

Sauver l'intime



Real Alcazar de Séville en Andalousie, Espagne

Le secret n'est plus à la mode. Quand on a le malheur de le rencontrer, il est plutôt employé au pluriel, et souvent précédé de l'adjectif « petits », les « petits secrets ». Il fut un temps où derrière chaque secret on soupçonnait l'existence de vérités plus hautes : c'était le temps où l'occulte exigeait révérence ; la tendance est aujourd'hui à l'ère du soupçon généralisé. Le secret est le paravent de la honte, il est invouable et moralement disqualifié.

Les réseaux dits « sociaux » ont contribué à accréditer cette idée qu'il est requis d'exposer son moi en majesté au regard d'autrui. Un véritable impératif d'exposition de soi. Comment en est-on arrivé là ? Comment en est-on arrivé à ce renversement et quelles conséquences pour notre pratique maçonnique ?

Les réseaux ont accrédité l'idée d'une visibilité totale de sa vie. On pense naturellement au panoptique de Bentham, si bien mis en lumière par Michel Foucault mais la différence entre ce que décrit le penseur anglais et ce que nous vivons aujourd'hui est un complet retournement :

là où Bentham décrivait un modèle de prison, les réseaux sociaux proposent – ou imposent – un modèle de société auquel s'abandonne avec délice la majorité des adolescents et des jeunes adultes. Un nouvel avatar de la servitude de volontaire ?

La Maçonnerie représente, donc de ce point de vue, un contre-modèle qui navigue vent debout contre la pratique majoritaire. Dans son histoire, cette position n'est pas inédite : dans l'ère prérévolutionnaire qui recouvre son premier demi-siècle d'existence, elle a développé une pratique associative, horizontale pourrait-on dire, qui avait des traits démocratiques : une sorte de république aristocratique qui allait contre le modèle vertical de l'absolutisme monarchique. Ce pour quoi elle avait maille à partir avec le pouvoir royal et sa police.

A l'opposé, les périodes du Premier Empire et de la IIIe République voyaient coïncider valeurs politiques et sociales d'un côté, idéologie et pratiques de Loges de l'autre. Au prix d'une mise au pas et d'un interventionnisme de tous les instants sous Napoléon ; d'un mélange des

genres très critiquable où Loges et cabinets ministériels en venaient à se confondre. Un climat d'affairisme et d'« interventions » qu'on ne doit pas regretter.

Et aujourd'hui ? Paradoxalement, les reproches entendus se rapprochent de ceux de l'Ancien Régime : le corps unifié du Royaume ne pouvait admettre en son sein de corps séparé comme celui de ces francs-maçons qui se retrouvaient derrière de hauts murs sans fenêtres pour y pratiquer des cérémonies étranges ; la société des réseaux et des complots s'inquiète de ces hommes en noir qui dominent le monde dans le secret de leurs arrières-Loges.

Pour nous, qui savons que notre pauvre Maçonnerie a bien du mal à se maintenir à flot, nous regardons ces accusations avec le dédain qu'elles méritent. Mais, quand on en vient à questionner notre amour du secret, nous sommes souvent un peu désespérés parce que... nous sommes tenus au secret. Expliquer la nécessité du secret à un profane ne va pas de soi car en quoi réside le secret maçonnique ? On a écrit pléthore d'ouvrages sur le sujet pour arriver à la conclusion souvent triviale qu'il n'est de secret que dans nos cœurs et dans nos reins.

Les profanes nous rétorquent avec raison que les rituels ont tous été publiés ; depuis les débuts de la Maçonnerie, les divulgations se sont succédé à un rythme soutenu pour donner à connaître aux curieux toutes les pratiques des ateliers. Les sanctions terribles encourues par les Frères tentés de divulguer n'ont eu qu'un faible effet. Peut-être parce qu'ils savaient que là n'était pas l'essentiel. Tous les Frères tombent en effet d'accord sur le fait que tout cela n'expose en rien le cœur de l'expérience maçonnique, qu'il n'est rien qui puisse remplacer le théâtre vécu de l'initiation. Lorsque tout a été rendu visible, il subsiste néanmoins un reste car le secret, c'est la singularité de l'expérience. Dès lors que la Fraternité se veut adogmatique, c'est la construction d'une vérité ou d'une vision individuelle - accompagnée par le groupe - qui tient lieu de secret. L'interdit porte avant tout

sur le fait de ne pas figer par l'écriture (« Je jure et je promets [...] de garder inviolablement tous les secrets qui me seront confiés par cette Respectable Loge ainsi que tout ce que j'y aurai vu faire ou entendu dire, de ne jamais les écrire, tracer, graver ou buriner »), parce qu'il s'agit de garder une certaine liberté d'interprétation que la lettre tue.

Enfin, si l'on est guénonien, on peut penser que le secret est incommunicable parce que l'initiation et les passages de grade, s'ils s'inscrivent réellement dans la Tradition, s'apparentent à des sacrements : dans la cérémonie, au-delà des mots et des gestes, il y a la transmission de quelque chose qui n'est ni matériel, ni même symbolique et qui, pourtant, change l'individu qui les reçoit en un être plus haut.

Certains, pour ne pas effaroucher, préfèrent substituer la « discrétion » au « secret ». Cette manière d'euphémiser ne rend pas compte, à mon sens, du caractère unique des cérémonies auxquelles nous nous prêtons. Et comme il est bien difficile de l'expliquer à quelqu'un qui ne l'a pas vécu ; on aura beau répéter : « fais-moi confiance, crois-moi », on ne convainc pas et le soupçon persiste.

Le mutisme de l'initié, dans la pensée de ses promoteurs du XVIII^e siècle, auquel il faut toujours revenir pour espérer comprendre quelque chose, relevait d'abord de préoccupations plus terre à terre : celle d'échapper à une police soupçonneuse à l'égard de tout corps détaché de la société. Mais il s'agissait aussi de constituer, à l'abri de parois opaques, une fraternité élective. L'objectif était à la fois spirituel et politique : politique parce que le modèle associatif franc-maçon pratiquait une forme de démocratie ; spirituel parce que, dans la tradition souterraine que revendiquait la Maçonnerie, la vérité :

- n'apparaît dans sa nudité qu'au bout d'une voie ésotérique, c'est-à-dire réservée à une élite choisie sur des critères spirituels et moraux ;
- fait l'objet d'un dévoilement progressif qui suit le pas des progrès de l'initié.

Toute vérité n'est pas bonne à dire aux hommes du commun. Le voilement est nécessaire quand on n'est pas prêt à entendre.

La première éclipse de la franc-maçonnerie en France dans la grande décennie 1790-1800 vient témoigner du fait qu'elle n'était plus nécessaire dans une nation de citoyens : la Loge devint alors club. Aujourd'hui, le club s'est fait communauté, l'intime se partage, la seule référence à un rituel, c'est l'enterrement de vie de garçon et le spirituel est travesti en mythique (« Les Satan shoes de Lil Nas X, elles sont vraiment mythiques, mais de ouf, quoi ! »).

Face à ces travestissements, il importe donc de redire avec force la centralité du secret. Parce qu'il permet la pratique de la fraternité élective, cette confiance dans l'autre qui fonde cette certitude que, sur un simple coup de téléphone, au milieu de la nuit, à 100 km de son foyer, il viendra me chercher. Les sociologues nous ont appris que le partage du secret est le ciment qui permet de souder les communautés les plus fortes.

Parce que le secret permet de préserver cette dimension de l'intime, ce dialogue constant de soi à soi, qui est une hygiène spirituelle autant que morale. Le secret vient s'inscrire en faux contre l'exposition obscène exigée par Insta'. Il est une part soustraite, un petit larcin aux dépens de l'époque, ce qui est déjà satisfaisant. Casanova le formulait ainsi de manière forte et claire :

« Ceux qui ne se déterminent à se faire recevoir maçons que pour parvenir à savoir le secret peuvent se tromper, car il leur peut arriver de vivre cinquante ans maître maçon sans jamais

parvenir à pénétrer le secret de cette confrérie. Le secret de la maçonnerie est inviolable par sa propre nature, puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné. Il ne l'a appris de personne. Il l'a découvert à force d'aller en loge, d'observer, de raisonner, et de déduire. Lorsqu'il y est parvenu, il se garde bien de faire part de sa découverte à qui que ce soit, fût-ce son meilleur ami maçon, puisque s'il n'a pas eu le talent de le pénétrer, il n'aura pas non plus celui d'en tirer parti en l'apprenant oralement. Ce secret sera donc toujours secret. Tout ce qu'on fait en loge doit être secret ; mais ceux qui par une indiscretion malhonnête ne se sont pas fait un scrupule de révéler ce qu'on y fait n'ont pas révélé l'essentiel. Comment pouvaient-ils le révéler s'ils ne le savaient pas ? S'ils l'avaient su, ils n'auraient pas révélé les cérémonies » (*Histoire de ma vie*, I, p. 553-554).

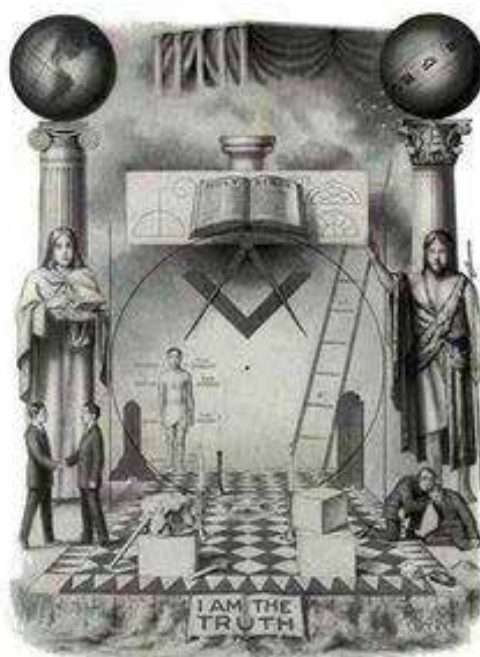
Ainsi, atteindre une Vérité ultime que le parcours initiatique dévoilerait progressivement, à travers un récit allégorique, c'est le schéma apparent de notre Ordre. Le secret, dans ce sens objectif, serait une occultation, qui prendrait fin mécaniquement au bout du parcours. Il est sans doute illusoire. Ces deux usages du secret - celui que je dois garder, celui que je dois chercher - sont au cœur de notre démarche et que la garde du premier (« Je garde, je cache ») est sans doute la condition de l'atteinte du second. Même si certains disent, sous le sceau du secret, que le secret du Secret, c'est peut-être qu'il n'y a que le chemin et rien d'autre... mais chut... On pourrait nous entendre.

Jérôme Minski



Jérôme Minski rêve toujours de devenir disciple de René Guilly. Membre de la R.:L.: Les Chevaliers du Temple n° 065 à l'Or.: de Levallois-Perret, il est Très Sage & Parfait Maître du chapitre La Chaîne d'Union n° 1 à l'Orient de Paris et futur ex-rédacteur en chef d'Epistolae Latomorum.

Il Punto all'interno del Cerchio, Il segreto nel tempo della trasparenza



Symbolic Plate
E. A.

Il punto all'interno di un cerchio è un simbolo che dai tempi più remoti accompagna il cammino dell'uomo nella sua terrena esistenza. In esso sono racchiusi molteplici significati che non sono immediatamente decifrabili e comprensibili. Come tutti i simboli anche questo parla quando lo si interroga e dà risposte adeguate alle domande del richiedente. La sua comprensione è proporzionale alla preparazione e alle intuizioni di chi lo interroga. L'esoterista, l'alchimista, l'astrologo, l'antropologo possono darne interpretazioni valide ma comunque parziali perché ristrette entro i confini del loro campo di indagine. Solo il fratello maestro massone che ha consumato

*"sette stivali e riempito sette fiaschi di lacrime"*¹ lungo un percorso irto di difficoltà e pieno di sacrifici può sviluppare le capacità per tentare di penetrare nelle verità nascoste in questo

¹ Come nella poesia *Davanti a San Guido* del nostro fratello Giosuè Carducci: *"Sette paia di scarpe ho consumate/ di tutto ferro per te ritrovare:/ sette verghe di ferro ho logorate/ per appoggiarmi nel fatale andare: /sette fiasche di lacrime ho colmate,/ sette lunghi anni, di lacrime amare:/ tu dormi alle mie grida disperate,/ e il gallo canta, e non ti vuoi svegliare"*. Fare un commento profondo su questi versi non è argomento che appartiene a questo studio e ci porterebbe lontano, bastano le allusioni per capire che si tratta di un percorso massonico per risvegliare quello che dorme in noi. Purtroppo *"il gallo canta, e non ti vuoi svegliare"* : non a tutti è concesso ritrovare ciò che è andato perduto.

simbolo, consapevole però che la verità ultima risiede solo nella Loggia Eterna al traguardo della vita terrena.

Il cerchio è una figura chiusa nella quale ogni suo punto è un punto di partenza e anche di arrivo. Inizio e fine in esso coincidono e danno un'idea di infinito, di eternità, di qualcosa che sfugge alla nostra immediata comprensione, di qualcosa più grande di noi. Da sempre in esso l'uomo vi riconosce l'Entità superiore, il Divino. Rinchiudersi dentro un cerchio significa cercare una protezione dalle influenze esterne ad esso, perché tracciare un cerchio è come fare una invocazione al Divino.

La cultura popolare di molti popoli ci ha tramandato usanze e pratiche "magiche" riguardo il cerchio: porre oggetti, cose e persone all'interno di un cerchio ha sempre significato ripararle dagli influssi malefici esterni. Queste "virtù" del cerchio sono poi passate ad altri oggetti di forma circolare come anelli, bracciali, collane, cavigliere, che venivano indossati come ornamento ma avevano la proprietà nascosta di protezione dal "malocchio" e dagli altri malefici.

Ai re, alla loro investitura, veniva cinto il capo con una corona sia come segno di potere e di autorità ma anche come protezione divina²; ai papi, al loro insediamento, viene posta sul capo la tiara³ per gli stessi motivi indicati per i re. Il che, detto per inciso, ha creato non pochi problemi tra le due cariche e dal Medioevo in poi la storia ci racconta gli ardui problemi, le accese dispute, i feroci conflitti sorti tra i due per motivi di potere e di predominio sui popoli e le loro terre.

In quelle lontane epoche fare adunanza in cerchio tra i soldati prima delle battaglie era allo stesso tempo un modo di darsi coraggio e di chiedere una protezione divina. Il loro

scudo, poi, era rotondo e non per caso. Oppure riunendosi in cerchio gli abitanti di un villaggio prendevano le decisioni più importanti e il fuoco al centro dell'assemblea richiamava la presenza del divino e la sua assistenza. I calciatori riuniti in circolo nel cerchio di centrocampo, del tutto inconsciamente, fanno la stessa pratica "magica". La "catena d'unione" dei fratelli massoni ha con queste pratiche una qualche simiglianza formale, la differenza sostanziale tra questo "cerchio" e gli altri sta nel fatto che questo ci è stato tramandato con un preciso rituale che viene eseguito da tempo immemore: la catena unisce i massoni passati con quelli presenti e con quelli futuri in un unico legame di fratellanza e si forma in loggia sotto la lettera G, simbolo della presenza del Divino.

Il folklore di alcuni popoli prevede che gli ospiti si accolgano mettendo al loro collo una ghirlanda di fiori come segno di benvenuto e di pace ma anche come augurio di felicità e benessere.

Il punto dentro un cerchio è un simbolo che rimonta ad antichi riti pagani e rappresenta i principî maschile e femminile uniti insieme, per ricordare il mistero della generazione, cardine di quelle antiche religioni. Per analogia è anche l'emblema della divina energia creatrice da cui tutto discende. Per successive elaborazioni l'energia creatrice venne poi identificata nel sole perciò il punto dentro il cerchio diventò il simbolo del sole e proseguendo di analogia in analogia, considerando la preziosità del sole per la sua energia e la sua luce, il sole venne associato all'oro, metallo raro e dunque assai prezioso anch'esso. Alcuni autori ritengono che il punto dentro il cerchio poteva rappresentare per le antiche popolazioni un semplice ma completo schema dell'universo per cui il punto era l'uomo ed il cerchio l'orizzonte che delimitava il suo spazio vitale, il luogo del suo agire.

Come rivela l'architettura delle antiche costruzioni, gli ambienti circolari erano dedicati alle assemblee degli abitanti del villaggio ed era

² La formula cerimoniale prevedeva sempre un richiamo al divino: «*Per grazia di Dio e volere del popolo*», *et similia*.

³ Altrimenti detta *triregno* ad indicare il dominio sul mondo materiale, animale e spirituale. Essendo il papa il diretto rappresentante in terra di Dio, lui ha il dominio su tutto il creato.

in questi luoghi che le decisioni più importanti venivano prese; al centro vi era un focolare dove ardeva un fuoco⁴, sempre acceso, quale simbolo della presenza del divino, invocato per la sua assistenza e chiamato a testimone delle decisioni prese.

Il cerchio, o la forma circolare, non è presente nelle costruzioni descritte nella Bibbia, ma ha preceduto la cupola nelle costruzioni delle epoche successive. L'abside nell'architettura romana e nelle chiese romaniche è una semicupola. Il quadrato sormontato da un arco (un frammento del cerchio) e la struttura cubo-cupola materializzano la dialettica del terrestre e del celeste, dell'imperfetto e del perfetto e quindi l'aspirazione tendente ad un mondo o ad una vita superiore⁵. Il problema rinascimentale della quadratura del cerchio, cioè trasformare un cerchio in un quadrato avente la stessa superficie, sintetizza il tentativo dell'uomo di elevarsi verso il divino.

Nel Buddismo Zen il cerchio indica l'illuminazione, che è l'ultima tappa del viaggio verso la perfezione dell'uomo in armonia con il principio originario. I *mandala* illustrano il passaggio dal quadrato al cerchio, il passaggio verso il *nirvana*, che va dalla terra verso il cielo.

Nell'Islam la forma circolare è considerata come la più perfetta fra tutte. Nelle moschee una cupola sormonta una sala di preghiera cubica. Alla Mecca il grande cubo nero della Ka'ba si erge al centro di un grande spazio circolare bianco e le processioni dei pellegrini tracciano cerchi concentrici intorno ad esso inanellando girotondi di una preghiera ininterrotta. Nella mistica Sufi i dervisci *mawlaïyya* fanno una danza circolare ispirata ad un simbolismo cosmico: i vorticosi volteggi dei danzatori sono una trasposizione del giro dei pianeti intorno al sole.

4 Nell'antichità il piano circolare era associato al culto del fuoco.

5 Non sarà sfuggita la curiosità che il marchio della nostra mail obbedienziale sia *Roundcube* iconicamente rappresentata da un cubo sormontato da una cupola. Una fortuita coincidenza!

Lo Pseudo Dionigi Areopagita descrive in termini filosofici e mistici i rapporti intercorrenti tra l'essere creato e la sua Causa, grazie al simbolismo del centro e dei cerchi concentrici. Per Proclo il cerchio è lo sviluppo del punto centrale, la sua manifestazione: «*tutti i punti della circonferenza si ritrovano al centro del cerchio, che è il loro principio e la loro fine*». Lo stesso afferma Plotino: «*il centro è il padre del cerchio*». Altri autori classici fanno ricorso al simbolismo del centro e del cerchio per parlare di Dio e della sua creazione.

Per completezza è da ricordare che la Trinità viene rappresentata da tre cerchi uguali intrecciati fra loro, che la forma rotonda è un simbolo di perfezione raggiunta e per questo i santi hanno la testa circondata da una aureola, che le rosette e i rosoni oltre ad essere motivi ornamentali o decorazioni celebrano la perfezione e sono talismani contro i malefici⁶.

Infine Jung ha interpretato il simbolo del cerchio come una immagine archetipica della totalità della psiche, il simbolo del Sé, mentre il quadrato è il simbolo della materia terrena, del corpo, della realtà.

Quando la massoneria operativa, negli ultimi anni del secolo XVII, accolse nelle sue logge persone al di fuori del mestiere muratorio e si stava trasformando in speculativa, il punto dentro il cerchio fu introdotto molto probabilmente dagli alchimisti, dai rosacroci, dagli ultimi ermetisti della scuola rinascimentale fiorentina⁷.

6 Sul simbolismo del cerchio, per gli infaticabili lettori che volessero saperne di più, una trattazione esaustiva si trova sul libro di Louis Hauteceur, *Mystique et Architecture: Symbolisme du cercle e de la cupole*, Parigi, 1954. Non so se ne esista una traduzione in italiano.

7 Gli ultimi seguaci dei maghi Giordano Bruno e Tommaso Campanella, continuatori del pensiero di Marsilio Ficino, Pico della Mirandola, Francesco Giorgi, Nicola Cusano, Bernardino Telesio, Cornelio Agrippa, John Dee. In verità questa grande ed importante corrente influenzò tutto il secolo XVI, ma con la morte di Bruno sul rogo di Campo de' fiori e la pluriventennale prigionia di Campanella già dai primi anni del '600 vide la sua inesorabile decadenza. Alla *magia* ormai si preferisce la *scienza*

Per un certo periodo l'opinione che questo simbolo riguardasse in via esclusiva solo il terzo grado ha suscitato un vivace dibattito tra i fratelli. La verità è che esso, per il suo contenuto, come i più sagaci possono arguire, investe tutti e tre i gradi e lascia intravedere parte dei suoi misteri in ogni grado in proporzione alle scoperte e alle conoscenze acquisite da ogni fratello. Esso infatti appare già nella tavola di tracciamento del primo grado ed è pure richiamato nella sesta sezione della prima lettura di istruzione⁸ che recita:

«in tutte le logge regolarmente formate e costituite, c'è un punto dentro un cerchio

per spiegare la natura, la sua realtà e le sue leggi. A questo poi si aggiunge il disvelamento fatto da Isaac Causabon che il *Corpus Hermeticum*, attribuito ad Ermete il Trismegisto, non risaliva ai tempi dell'antico Egitto ma ad un periodo tra il IV e il V secolo. L'intrepido lettore che volesse approfondire questa affascinante parte di storia può leggere i seguenti testi: Eugenio Garin, *Rinascite e rivoluzioni, movimenti culturali dal XIV al XVIII secolo*, Editori Laterza, Roma-Bari, 2007 nella collana «Biblioteca Universale Laterza», Frances A. Yates, *Giordano Bruno and the Hermetic tradition*, Routledge and Kegan, London, 1964. Trad. italiana, *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, Gius. Laterza & Figli spa, 2010 nella «Biblioteca Storica Laterza». Jacob Burckhardt, *Die Kultur der Renaissance in Italien*, trad. it. Domenico Valbusa, *La civiltà del Rinascimento in Italia*, con una introduzione di Ludovico Gatto, Newton Compton, Roma, 2008 nella collana Grandi tascabili Economici Newton. Edward Dolnick, *L'Universo Meccanico*, trad. it. di Simonetta Frediani, Bollati Boringhieri, Torino, 2012. I primi tre richiedono una certa preparazione di base, il quarto è di più facile lettura.

8 Altrimenti conosciute come *Lezioni prestoniane*, perché scritte dall'illustre fratello William Preston nella seconda metà del '700. Queste letture sono parte integrante del rituale della massoneria inglese perché contribuiscono alla formazione dell'adepto. La prima lettura si compone di sette sezioni ed è rivolta ai fratelli apprendisti; la seconda ha cinque sezioni e riguarda i fratelli compagni di mestiere; la terza si divide in tre sezioni ed interessa i fratelli maestri. Purtroppo si dimenticano troppo spesso e la sua lettura in loggia non è frequente e quando viene fatta ad essa non segue uno studio (o una meditazione) personale da parte dei fratelli. Fratelli, per crescere e capire bisogna sempre averle presenti. Perciò studiatele in continuazione e ne scoprirete la ricchezza.

dal quale il Massone non può errare; questo cerchio è limitato a nord e a sud da due grandi linee parallele, delle quali una rappresenta Mosè e l'altra Re Salomone; sulla parte superiore del cerchio poggia il Volume della Legge Sacra, che sostiene la scala di Giacobbe, il vertice della quale tocca il cielo».

In poche righe, con mirabile concisione, si dice cos'è la massoneria, a cosa serve, quale è il suo scopo, a chi si rivolge, come operare per scoprire se stessi e per trovare la risposta desiderata per le nostre domande curiose in merito ad essa.

Scoprire le risposte a queste domande implica addentrarsi nella parte più mistica della massoneria e ciò non può essere messo su carta. Ogni fratello ha una sua via personale per raggiungere la Verità e la Luce, che deve essere rispettata, e così pure ogni sua scoperta, che è prettamente individuale. La sua ricerca non può essere influenzata dalle visioni degli altri fratelli, e i risultati ottenuti sono ineffabili. Il luogo deputato per la condivisione delle esperienze personali resta solo ed unicamente la loggia, ed è solo la loggia il luogo più adeguato per la formazione del massone. Quando un "allievo" è pronto per ricevere un aumento di conoscenza c'è un "maestro" che lo percepisce e potrà mostrargli la strada più agevole.

«Ma allora questo Cerchio? E cos'è questo Centro?, ravvivando ed usando il quale possiamo sperare di riguadagnare i segreti della nostra natura perduti?», so che questa domanda sta arrovellando le vostre menti. Nei limiti di quello che è possibile dire, più che una risposta darò degli spunti per una vostra personale ricerca: frugate nel Rituale e nelle Letture di istruzione e ampliate il vostro orizzonte di conoscenza e meditate.

Possiamo ragionare per analogie⁹: come la Vita e la Volontà Divina è il centro dell'intero

9 Ricordate che la «Massoneria è un peculiare sistema di morale velato da allegorie e illustrato da simboli», questo è il suo metodo di studio.

universo e lo controlla; poiché il sole è il centro e il donatore di vita del nostro sistema solare e controlla e nutre con il suo calore e luce i pianeti che lo circondano, così al centro segreto della vita umana individuale esiste un principio vitale, immortale, che è lo spirito e la volontà spirituale dell'uomo. Questa è la facoltà, partendo dalla quale¹⁰ (quando l'abbiamo trovata) non possiamo mai sbagliare.

Questo è un punto all'interno del cerchio della nostra natura e, vivendo come facciamo in questo mondo fisico, il cerchio della nostra esistenza è delimitato da due grandi linee parallele "una che rappresenta Mosè e l'altra Re Salomone". Vale a dire legge e saggezza: da un lato le ordinanze divine che regolano l'universo; la divina "saggezza e misericordia che ci seguono per tutti i giorni della nostra vita" dall'altro.

La Massoneria, quindi, è un sistema di filosofia religiosa in quanto ci fornisce una dottrina dell'universo e del nostro posto in esso. Indica da dove veniamo e dove possiamo tornare e ha due scopi. Il primo è quello di mostrare che l'uomo è caduto da un centro alto e santo in una circonferenza o condizione esteriore nella

quale siamo chiusi e vi viviamo; per dimostrare che coloro che lo desiderano possono ritrovare quel centro cercandolo in noi stessi; essendo la Divinità come un cerchio il cui centro è *dovunque*, ne consegue che un centro divino, un principio vitale e immortale, esiste dentro di noi e per mezzo del quale possiamo sperare di riguadagnare il nostro *status* primordiale e perduto. Il secondo scopo della dottrina del Craft è quello di illustrare il modo in cui quel centro può essere trovato in noi stessi, e questo insegnamento si risolve nella disciplina e nelle prove presenti nei tre gradi. La dottrina massonica, in altre parole, è coerente con l'assioma cristiano presente nei Vangeli secondo il quale «il Regno dei Cieli è dentro di te».

Non resta altro da fare che mettersi in cammino, cari fratelli, e cammin facendo avremo modo di fare ulteriori scoperte, perché tante altre cose sono ancora da conoscere. Ricordate di mettere nel vostro bagaglio *sette paia di scarpe, sette verghe di ferro e sette fiaschi* perché il cammino sarà lungo e faticoso. Ma con la certezza che, alla fine, ne sarà valsa la pena.

Augusto Cossu

¹⁰ Attenzione: *dalla* quale e non *con la* quale. La differenza è sostanziale!

**« La verità è dentro di noi. Non ci si alza
dalle cose esteriori, qualunque cosa tu possa credere.
C'è un centro più intimo in noi stessi
dove la verità dimora nella pienezza¹¹ »**

¹¹ Robert Browning (1812-1889), poeta e drammaturgo britannico tra i più importanti esponenti della letteratura vittoriana.



Ven. Fr. Augusto Cossu

IEM della Loggia "Amor et Labor" n° 330 di Sassari

Contact : 330@gltsso.org

SYMBOLIQUES

Le Soleil et la Lune

ou comment l'apprentissage du discours symbolique permet de dépasser la dualité de la pensée et ouvre le chemin vers la Connaissance.

Le soleil¹

Il s'agit, pour de nombreux peuples, d'un des symboles les plus importants. Beaucoup de sociétés, des plus archaïques aux plus complexes, l'honorèrent comme une divinité. Il fut souvent représenté comme l'incarnation évidente de la Lumière, et rapproché de l'intelligence cosmique, de la chaleur, du feu, du principe dispensateur de vie. Son lever et son coucher quotidien inspirèrent souvent une comparaison avec la résurrection comme toute forme de renaissance. Comme le soleil éclaire toutes les choses de la même lumière et les rend identifiabiles, il est aussi un symbole de la justice.

En Egypte, le soleil était l'objet d'une vénération particulière, en tant que corps dans lequel le dieu solaire Rê pouvait se rendre visible ; pour exprimer sa course dans le ciel, les Egyptiens choisirent naturellement le voyage en barque. Le soleil était représenté comme un scarabée poussant sa boule ou comme un disque. Les dieux solaires les plus connus sont en Grèce Helios ou dans le monde romain Sol Invictus, le soleil invaincu.

Dans la philosophie de Platon, le soleil apparaît comme analogue au Bien, dont il est le fils tout en étant inengendré.

Dans le Christianisme, le Christ est volontiers comparé au soleil.

Dans l'alchimie, le soleil renvoie à l'or, appelé soleil de la terre. Il représente la matière première non travaillée et en littérature, l'angoisse métaphysique ou la mélancolie.

Certains peuples amérindiens connaissent une notion de soleil noir, le soleil qui quitte le monde pendant la nuit pour en illuminer un autre. Il symbolise alors la mort et le malheur et apparaît dans les représentations sur le dos du dieu de la mort ou sous la forme d'un jaguar.

Enfin, le soleil figure la connaissance intuitive et immédiate.

La lune

S'agissant de la lune, sa portée symbolique joue un rôle important dans les traditions de nombreux peuples. Le plus remarquable est naturellement son changement de forme quasi constante, ce qui lui confère une sorte de vie ; en outre, elle fut associée à divers rythmes de vie sur la terre et elle servit de point de repère dans la division du temps. Dans l'Orient ancien, elle avait une importance au moins égale à celle du soleil. De nombreux peuples l'honorèrent comme un dieu ou plus souvent comme une déesse (en Grèce, on l'appelait Séléné, à Rome, Luna).

En raison de sa disparition et de sa croissance, l'influence qu'elle a ou que l'on lui prête sur les cycles terrestres, notamment l'organisme féminin, elle fut mise en étroite relation avec la fécondité des femmes, avec la pluie, avec l'humidité en général, et avec les phénomènes de devenir et de disparition.

Par opposition au soleil qui brille de lui-même, et qui est généralement masculin et associé en Chine au principe Yang, la lune est rattachée

¹- *Dictionnaire des symboles*, éd. Brepols.

aux notions de douceur, de dépendance et au principe féminin, le Yin en Chine. Dans de nombreux mythes, elle est la sœur, la femme ou l'amante du soleil.

En astrologie et dans la psychologie des profondeurs, la lune est un symbole des profondeurs, de la passivité fertile, du réceptacle. Enfin, la lune est un symbole de la connaissance indirecte, discursive, progressive et froide.

Soleil et lune dans le rituel du 1^{er} grade du Rite Ecossais Rectifié

Soleil et Lune sont représentés sur le tapis de loge, non sur le mur d'Orient. Avec le Vénérable Maître, Soleil et Lune sont les grandes Lumières que nous sommes censés avoir vues lorsque, lors de notre réception, la lumière nous a été rendue.

Or pour voir soleil et lune, il ne faut pas regarder à l'Orient mais le tapis de loge : en effet, au RER, il n'y a pas sur le mur d'Orient, de part et d'autre du Triangle, de représentation du Soleil et de la Lune.

Quelle en est la raison ?

Le rituel précise que « sur le mur oriental doit être représenté un triangle équilatéral sans aucun nom ni figure, sur la surface duquel sortent, par ses trois côtés, des rayons de lumière avec cette inscription : « Et tenebrae eam non comprehenderunt ». Cette inscription est issue du Prologue de l'Evangile de Jean qui a été traduite par « et les Ténèbres ne l'ont point arrêtée... ». Pour comprendre au mieux cette mention, il me semble nécessaire de rappeler les cinq premiers versets du Prologue qui est considéré comme la clé universelle de la Connaissance fondamentale :

« 1— Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. 2 — Il était au commencement avec Dieu. 3 — Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. 4 — De tout être, il était la vie et la vie était la lumière des hommes. 5 — Et la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.»

Le mot français « Dieu » vient du sanscrit « Dyaus » qui signifie « la Lumière », que l'on retrouve en grec sous forme de « Zeus », le Lumineux, et en latin sous forme de « Dju » dans Ju-Piter (qui signifie textuellement « Dieu le Père »), le verset « et la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point saisie, atteinte, comprise, reçue... » peut aider à comprendre le message fondamental que nous, Maçons du RER, avons sous les yeux lors de chacune de nos tenues.

Ainsi, et avant toute chose, il y avait Dieu et rien d'autre et Dieu était le Verbe. On apprend ainsi que Dieu, le Verbe, est la vie et que la vie est la Lumière des hommes et que Dieu, cette Lumière, cette Vie, ce Verbe, luit dans les ténèbres de l'homme et que ces ténèbres, de l'homme, ne parviennent pas à la saisir, à la comprendre.

Les mystiques du monde entier, de toutes les religions et de tous les peuples ne disent pas autre chose : « La Lumière divine est en vous et vous êtes cette Lumière. Découvrez là en vous-même ! Comprenez-la, saisissez-la ! ».

Ainsi, pour les Maçons travaillant au RER, le but à atteindre se trouve en permanence sous nos yeux de cherchant, à chaque tenue. Il s'agit là d'un enseignement fondamental qui nous donne la clé de la compréhension de nous-mêmes. C'est pourquoi notre rituel précise « qu'il n'est pas nécessaire que le Soleil et la Lune figurent sur le mur oriental ». En effet, sur la base du développement précédent, le problème posé est un problème cosmique et non un problème qui intéresse notre environnement. Le soleil n'est que le symbole visible de la Lumière divine.

Le tapis de loge au premier grade du RER

Pour résumer en quelques lignes ce que nous avons devant les yeux, le tapis de loge est un carré long scindé en deux parties : La partie inférieure ou d'Occident, représente le porche du Temple : dans cette partie, à l'angle occidental du tapis, au nord, est représentée la pierre brute, et à l'angle occidental, du côté du midi, est la pierre cubique. Au milieu, entre les deux, mais sur une ligne plus élevée, est figurée

" La nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles..."

Charles Baudelaire

la planche à tracer. Ces trois symboles forment un triangle.

La partie supérieure ou d'Orient, forme un carré qui représente le Temple intérieur. Au centre est placée l'Etoile Flamboyante à cinq pointes avec la lettre G peinte en or au milieu. Dans l'angle oriental, du côté du midi, est peint le Soleil et au Nord, la Lune dans son plein. Au dessus est figuré le cordon à houppes dentelées. L'Etoile Flamboyante est entourée des trois bijoux maçonniques qui forment eux aussi un triangle : l'Equerre, le Niveau et la Perpendiculaire.

Ainsi, Soleil et Lune sont situés à l'Orient. Afin de faire le lien avec mon développement relatif à la raison pour laquelle Soleil et Lune ne sont pas figurés au RER sur le mur Oriental, il me semble nécessaire de donner le sens du terme « Orient ». « Orient » veut dire origine, là où tout commence. Son origine latine est « oriens, -entis » qui vient de « orior », se lever, naître, tirer sa naissance de. De cette même racine latine vient le mot « os, oris » qui signifie la bouche et par extension la parole, la voix, le Verbe. Par conséquent, « voici l'Orient » veut dire « c'est la Connaissance de nos origines divines qui doit éclairer nos travaux et nos recherches de sa Lumière ».

Lumière, Soleil et Lune dans le rituel du premier grade du RER

Soleil, Lune et Vénérable Maître, telles sont donc les « trois grandes Lumières » que nous sommes censés avoir vues lorsque la Lumière nous a été rendue lors de notre réception. Jean Ursin considère qu'il existe une dialectique de la Lumière, mouvement parallèle à celui de la Chute et de la réintégration, dans le rituel du premier grade :

« Dans un premier temps : 1 — Par sa faute, l'homme a perdu la Lumière. 2 — Il refuse de la prendre pour guide. 3 — Cependant, ce qui peut

apparaître contradictoire, il va la chercher alors qu'il est plongé dans les ténèbres. 4 — Comme si la Lumière pouvait se répandre sur l'homme vicieux et corrompu.

Dans un second temps : 1 — La Lumière lui est promise, malgré le misérable état où il se trouve, et les ténèbres qui l'environnent. 2 — Si l'homme a perdu la Lumière par l'abus de sa liberté, il peut la retrouver par une pratique ferme et inébranlable du Bien. 3 — Il ne faut pas oublier « ce rayon de Lumière qui est inné dans l'homme par lequel il sent l'amour de la vérité et peut parvenir jusqu'à son Temple. L'instruction morale précise que : « Le faible rayon de Lumière qui nous a d'abord été donné symbolise « la Lumière que l'homme apporte en naissant. S'il la néglige il peut la perdre en entier et tomber dans les plus épaisses ténèbres ; mais il peut aussi l'accroître par le bon usage qu'il en fait et il doit même espérer découvrir par elle la Vérité, malgré les nuages épais qui la couvrent aux yeux du vulgaire. C'est alors qu'ouvrant les yeux à un nouveau jour, il voit avec admiration et étonnement la multitude des secours que le Bonté Divine a établis autour de lui pour le diriger et pour le défendre ». Voilà à quoi nous convie l'enseignement du RER par la pratique d'une ascèse appropriée : développer cette « étincelle divine » qui est en nous !

L'Instruction Morale nous indique : « d'Orient maçonnique signifie la source et le principe de la Lumière que cherche le Maçon. Elle a été présentée par le chandelier à trois branches qui brillait sur l'Autel d'Orient, comme étant l'emblème de la triple puissance du GADLU », auquel, dans le propos d'Ouverture, le V. : M. : demande de « répandre sur nous et sur tous nos Frères sa céleste Lumière ».

D'autre part, le Catéchisme nous apprend que si « la loge s'appelle Saint Jean », de même que « toutes les loges », c'est pour rappeler à notre

mémoire celui qui a été élu par le GADLU pour annoncer la grande Lumière ».

Le Prologue de l'Évangile de Jean édicte : « 1 — Il y eut un homme envoyé par Dieu : son nom était Jean (« celui qui donne la Lumière »). Il vint en témoignage, pour témoigner au sujet de la Lumière, afin que tous crussent par lui. Celui-ci n'était pas la Lumière, mais il devait témoigner au sujet de la Lumière. 2 — Jean affirme lui aussi le caractère inné de la Lumière dans l'homme : « il était la Lumière la vraie, qui illumine tout homme, venant dans le monde ».

Pour J.-B. Willermoz, imprégné de tradition judéo-chrétienne, il ne fait aucun doute que lorsqu'il établit le RER, cette Vraie Lumière ne peut être que la parole, le Verbe de Dieu dont le Prologue de Jean raconte l'incarnation, et qui « était », qui existait dès le commencement : « Au commencement était le Verbe ». « Au commencement » nous renvoie au premier chapitre de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre... puis Dieu dit « que la Lumière soit et la Lumière fut ».

Ce n'est qu'au quatrième jour que Dieu va créer le Soleil et la Lune : « Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit luminaire pour présider à la nuit, et aussi aux étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit et pour séparer la Lumière des ténèbres ». Ainsi, il est notable de retenir l'antériorité de la création de la Lumière sur celle du Soleil et de la Lune qui ne doivent pas être l'objet d'un culte.

Le V. : M. : est d'abord comparé au soleil : après la prière d'ouverture, à la question « où se place le V. : M. : dans la loge ? » les Surveillants répondent : « comme le Soleil commence son cours à l'Orient, et répand la lumière dans le monde, le V. : M. : se place à l'Orient pour mettre les Frères à l'ouvrage et éclairer la loge de sa Lumière ». A la clôture des travaux, les Surveillants sont placés à l'Occident, c'est là encore en comparaison avec le Soleil qui termine sa course à l'Occident. Ensuite, le V. : M. : est comparé à la fois au Soleil et à la Lune : « comme le Soleil éclaire

le monde pendant le jour, et la Lune pendant la nuit, le V. : M. : éclaire sans cesse la Loge de ses Lumières ». Le V. : M. : est donc assimilé aux deux grands luminaires.

Puis, l'on passe à une conception binaire : Soleil/ VM. : ; Lune/les FF. :. Surveillants : « expliquez moi l'emblème du soleil : il représente le V. : M. : qui éclaire tous les FF. : de la Loge de ses Lumières, comme le Soleil éclaire le monde » ; « expliquez moi l'emblème de la Lune : elle représente les FF. :. Surveillants qui, ainsi que la Lune, reçoit et réfléchit la Lumière du Soleil, reçoivent et réfléchissent celle du V. : M. : sur les FF. : de la Loge ».

De quoi est-il question au fond ? Si ce n'est du GADLU et de qui, et de lui seul, le V. : M. : reçoit cette Lumière qu'il réfléchit dans la loge, sur les deux Surveillants et sur tous les FF. :.

La méthode symbolique et la Connaissance

Luc Nefontaine a écrit un article publié dans la revue Science et Avenir de mars 1995. Il y écrivait notamment : « Le symbolisme joue un rôle de réconciliation entre la religion et la science, entre le spiritualisme et le matérialisme, entre l'irrationnel et la pensée logique. Le Maçon qui s'ouvre au symbole dépasse la dualité de la pensée du cerveau humain, divisé en hémisphère droit, lieu de la pensée globale, poétique et analogique, et hémisphère gauche, lieu de la pensée verbale, logique et analytique ». Qu'est ce qui se cache derrière l'apparence de l'Univers ? Quelle Vérité ?

Pour un scientifique, ce sera l'atome, puis les particules du noyau puis les forces diverses à l'œuvre dans l'Univers.

Pour un Maçon, le questionnement ira au-delà. Ce qui ne l'empêche pas de suivre de près les progrès de la science.

Cependant, il ressent le besoin de chercher d'une autre manière, sentant intuitivement qu'il existe une voie complémentaire pour accéder ou s'approcher de la Vérité, de la Connaissance. En ce sens, nous faisons nôtres les paroles de Plutarque qui écrivait : « Désirer la Vérité c'est aspirer à la divinité et le véritable

Isiaque (initié aux mystères d'Isis) est celui qui, ayant reçu par la voie légale de la Tradition tout ce qui s'enseigne et se pratique de relatif à ces divinités, le soumet à l'examen de sa raison et s'exerce par la philosophie à en approfondir toute la Vérité ».

Qu'entend-il par philosophie ? Il s'agit de cette philosophie « où tant de choses sous des formules et des mythes qui enveloppaient d'une apparence obscure la vérité et la manifestaient par transparence étaient cachées ». En clair, ce que Plutarque nomme la divinité, c'est le symbole de l'ultime réalité ; les divinités, ce sont les symboles des différentes manifestations de cette divinité à l'oeuvre dans l'univers et ce qu'il faut faire d'après lui pour appréhender et transmettre cette Vérité : un seul moyen, les symboles qui ne la livrent que par transparence. En effet, cette Connaissance ne peut s'acquérir par des mots, elle convoque d'autres « véhicules de transmission ».

Khalil Gibran a mis l'accent sur cette Connaissance au-delà des mots : Et qu'est ce que la connaissance verbale sinon l'ombre de la Connaissance qui se passe de mots ? et « *la pensée est un oiseau de l'espace qui peut sans doute déployer ses ailes dans une cage de mots mais qui ne peut y voler* ».

Comment penser sans mots ?

Il existe une pensée sans mot, elle correspond à l'hémisphère droit de notre cerveau. Les deux moitiés cérébrales de notre cerveau ont tendance à se « spécialiser » : le côté gauche correspond à une appréhension rationnelle, analytique, technologique des objets alors que le côté droit permet une appréhension plus intuitive et mystique. Les Maîtres spirituels les nomment cerveau solaire et cerveau lunaire... Notre cerveau gauche, dit « masculin » ou lunaire, est habile à nommer et à exprimer les choses, mais seulement au travers de sa propre grille d'aperception du monde, grille analytique et logique, verbale et conceptuelle. Cependant, il est incapable de traduire et de faire partager tout ce qui relève du ressenti, de l'intuitif, de

l'imaginaire, du global, toutes fonctions propres à notre cerveau droit dit féminin ou solaire. La franc-maçonnerie relève du vécu, du ressenti, de la connivence spirituelle où rien ne doit être dit pour que tout soit dit.

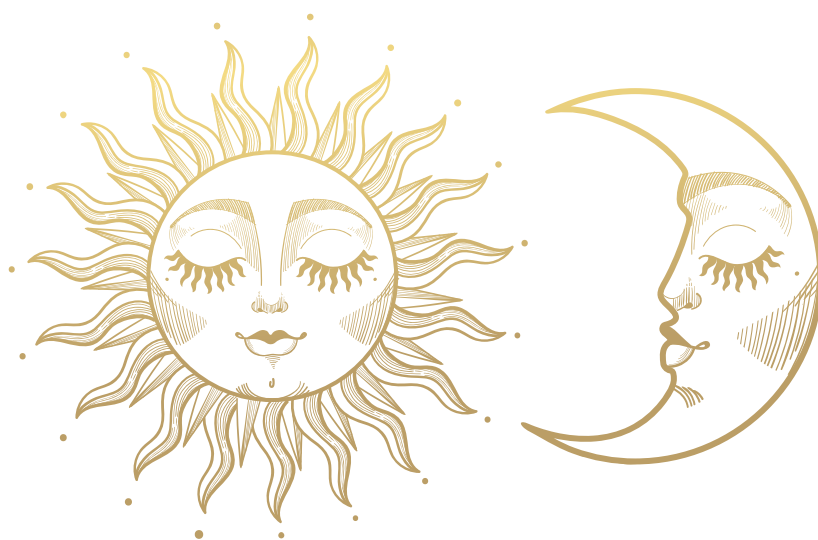
La conscience et la pensée humaines dépassent infiniment la capacité des mots de nos langages. Pour communiquer, partager, transmettre ce plus, d'autres langages doivent être utilisés qui ne relèvent pas du cerveau gauche, analytique et logique. Le langage symbolique que nous utilisons est un tel langage : pensée non discursive, pensée non conceptuelle ou méta-conceptuelle, pensée transrationnelle...il ne veut rien éluder du tout car il sait que l'essentiel du réel vit précisément dans ces plages du flou, de l'indiscernable, de l'indicible. Le symbole permet de dépasser cette dualité de la pensée et d'ouvrir le chemin vers la Connaissance. L'enseignement par les symboles passe par le cerveau droit. C'est la compréhension silencieuse. Les mots viennent après, mais ils ne peuvent transmettre l'intégralité de ce qui est perçu au-delà des mots.

Toutefois, le Maçon, lorsqu'il planche, s'efforce justement de faire passer en mots cette compréhension silencieuse. Cette participation des deux cerveaux qu'il doit s'efforcer de mettre en oeuvre n'est elle pas symbolisée par les trois éléments qui sont à l'Orient et qui correspondent, si l'on projette le corps sur le plan du temple, à la tête. Ces trois éléments sont le Soleil, la Lune, cerveau droit-cerveau gauche, et au centre l'étoile flamboyante qui pourrait correspondre au corps calleux, ce passage du cerveau qui fait communiquer les deux hémisphères cérébraux. Ces trois éléments correspondent aussi au niveau de l'arbre séphirotique à Hokmah, cerveau droit, Binah, cerveau gauche et Daat, la résultante, la Connaissance.

Ainsi, nous quittons les « brumes épaisses de notre âme » pour retrouver « notre étincelle divine », comme l'écrit si bien Marie-Madeleine Davy, et passons de la matérialité, le carré, à la spiritualité, le carré long.

« La nature est un temple où de vivants piliers
laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
qui l'observent avec des regards familiers. »,
Charles Baudelaire.

Frédéric Brun



Reçu Apprenti en 2002 dans la R. : L. : Les Chevaliers de Saint Bernard à l'Or. : de Châlons-en-Champagne. J'y ai découvert la richesse du Rite Ecossais Rectifié dont la densité et les mystères me passionnent depuis lors. Après une période de sommeil, j'ai rejoint la R. : L. : Johannes Tauler n° 469 à l'Or. : de Strasbourg.

Contact : 469@gltsso.org

Quelques réflexions sur la porte basse

Au soir de l'Initiation, la porte basse ou étroite est le premier contact avec le Temple.

Un contact d'abord physique, tant il faut se courber, les yeux bandés, pour la franchir ! En ce qui me concerne, avec le recul, je n'ai sans doute pas porté autant d'attention que j'aurais dû à cette porte basse, bien trop préoccupé, à cet instant, par les différentes épreuves inconnues qui m'attendaient en ce soir d'initiation, quelque peu anxiogène. Profitons de ce travail pour réaffirmer l'importance de la première initiation que nous vivons lorsque nous siégeons comme jeune App.: sur la colonne du Septentrion et comme elle peut nous éclairer sur le sens de notre propre Initiation.

Ainsi, nous pouvons tirer un premier enseignement du passage de cette porte basse, premier Symbole du Temple, qui restera un invariant du parcours maçonnique : nous devons prendre le temps et être très attentif face à tous les symboles rencontrés à chacun des passages de grades ; tout est signifiant. Nous devons nous imprégner de chacun, à chaque étape de notre vie maçonnique, ne jamais rien négliger et pour cela être toujours en éveil, observateur et patient. La patience dont il faut faire preuve fut un premier et sérieux travail me concernant ! C'est ainsi que par le Rituel se créent présence, attention et intention sans lesquelles aucun travail maçonnique profond ne peut se produire.

Allons plus avant dans les champs symboliques de la porte basse.

La porte basse pourrait être vue comme un lieu de passage entre deux états : du profane au sacré, de l'obscurité à la Lumière. Dans le Temple, elle est d'ailleurs située à l'Occident, lieu où le Soleil se couche. Elle délimite donc un lieu éclairé - le Temple - et un lieu obscur - les ténèbres du monde profane. En outre, elle présente deux faces, l'une sacrée, quoique faiblement éclairée, et une profane, sombre.

On peut y voir encore sur un plan, l'Occident et la pénombre, sur l'autre plan, l'Orient et la Lumière.

En latin, la porte se dit *janua* ; elle évoque Janus, le dieu romain des portes, des clefs et des commencements. Ce dieu romain avait comme particularité de posséder une tête avec deux visages regardant à l'opposé l'un de l'autre, à l'identique des deux faces de la porte basse décrite plus haut. Dans l'Antiquité, on y voyait deux interprétations qui ont leur résonance en franc-maçonnerie :

La première est temporelle, qui affirme qu'une face regarde le passé (en Maçonnerie, la face profane) et l'autre le futur (la face de l'initié aux secrets maçonniques).

La seconde est spatiale, qui dit qu'une face regarde l'Occident (la face sacrée en Maçonnerie) et l'autre l'Orient et les Ténèbres.

Evoquons ici les portes solsticiales des phases ascendantes et descendantes du cycle solaire, que les chrétiens ont repris dans leurs traditions : solstice de Jean l'évangéliste, en hiver, durant lequel le soleil reprend sa course vers le zénith pour atteindre le solstice d'été de Jean le Baptiste à partir duquel il redescend pour atteindre son hypogée et renaître à nouveau.

Ces symboles de l'espace et du temps se trouvent également dans d'autres symboles présents au premier grade ; souvenons-nous de l'ouverture des travaux où l'on cite La Lune, Le Soleil, le Maître de la Loge et bien d'autres encore, et ce, à chaque grade...

Au travers de la dualité passé / futur, de la contrainte physique du passage de la porte basse, nous pouvons retrouver la forme d'un goulet qui fait écho à un autre symbole que nous avons rencontré ce même soir dans le cabinet de réflexion : le sablier (placé à la verticale au REAA, à l'horizontal au RFT). Ceci évoque le

temps, mais un temps arrêté car au moment du passage de la porte basse, nous sommes sur le fil du temps.

Analysons la structure temporelle de notre Initiation : nous arrivons profane, dans les ténèbres, nous abandonnons ce statut dès lors que notre Testament Philosophique est rédigé et emporté : c'est la mort du profane. Puis, pendant la cérémonie, avant de prêter serment, de disposer des secrets du grade et de se faire reconnaître par les Surveillants, nous sommes dans un entre deux, plus tout à fait profane, pas encore initié, entre deux mondes ! Une fois le tuilage effectué avec succès, nous sommes agrégés aux FF. :., nous devenons un initié.

Nous sommes bien dans une structuration ternaire composée du pré liminaire, du liminaire et du post liminaire (Cf. les écrits de Van Genep, et ceux de notre F. :. Ph Langlet dans Rites de passage et Franc Maçonnerie). Ce passage pourrait également être analysé en trois temps : verticalité (du profane) puis horizontalité (du profane mort puis de l'impétrant sous la porte) puis de nouveau verticalité (du futur initié). Nous retrouverons cela à d'autres moments de notre parcours maçonnique mais chut !

La porte basse marque également le caractère irréversible du temps. La traverser pour l'initiation est un moment unique, au sens où l'on ne le revivra jamais, exceptionnel car donnant naissance à un monde nouveau où rien ne sera plus jamais comme avant.

La porte basse est souvent décrite comme une porte étroite. Ceci suggère la difficulté, mot qui n'a pas le même sens selon que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la porte. Du côté profane de la porte, nous pourrions ressentir de la fierté, peut-être de l'orgueil - qui sait ? - d'avoir été choisi parmi tant d'autres pour ce que nous représentons et renvoyons dans le monde profane. Voilà où se situerait la difficulté, elle renverrait alors à une connotation élitiste. Nous pouvons tous affirmer, à présent que nous sommes initiés, que si certains ont pensé cela, c'est que le bandeau qui se trouvait sur leurs yeux obscurcissait leur jugement au moins autant

que la noirceur des ténèbres de la face profane de la porte basse !

Rappelons-nous de cet instant, nous sommes à moitié nus, claudicants et entravés (corde au cou au REAA, poignets enchaînés au RFT), convenablement préparés. Il s'agit donc bien nous, mais ce que nous sommes au plus profond de nous et que certains ont sans doute perçu si nous sommes au seuil de cette porte. La porte basse et plus largement la cérémonie d'Initiation sont un sas qui invite à se débarrasser des accessoires de notre vie profane, de notre statut social, de nos métaux grâce au travail que nous allons devoir effectuer sur nous-mêmes, encore et encore mais ceci nous ne le mesurons et ne le comprenons complètement qu'ensuite. C'est aussi pour nous signifier la difficulté de ce travail que nous nous trouvons en position accroupie pour cheminer sous cette porte basse. C'est cela que signifie difficulté, du côté éclairé de la porte basse. Ce n'est pas de fierté et d'orgueil qu'il doit s'agir mais tout au contraire d'humilité.

Plus extraordinaire encore, dans le cas d'un profane ou de FF. :. qui n'auraient pas totalement confiance en eux, qui douteraient d'être dignes d'être initiés, ils passeront au même endroit, dans la même position que celui qui de par son parcours profane ne se poserait pas ces questions, et tous deux prendront leurs places, toute leur place et la même place au Nord-Est du Temple. En trois mots : Humilité, unité et légitimité.

Citons ici, l'Evangile de Matthieu (7 :13) : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. »

Rappelons-nous que dans cet endroit étroit où nous progressons lentement, les mains de nos FF. :. nous aident à progresser, nous guident, ils sont nos yeux et nos mains, et ce sont eux, une fois la porte basse passée, qui vont nous aider à nous mettre debout, donc à nous élever en impétrant, apte à être initié. En quelque sorte

une (re)naissance ! Voici donc, dès le passage de la porte basse, notre feuille de route tracée : Nous nous engageons en homme libre, dans un chemin ardu où le temps ne compte pas ; nous sommes la pierre brute encore bien rugueuse, qui roule dans le tunnel de la patiente, du doute, de l'introspection, conditions de possibilité d'un travail maçonnique authentique.

Notre statut d'App.: implique un travail profond sur et en soi. Il est le prérequis qui nous permettra de savoir de quoi nous sommes faits intrinsèquement, presque secrètement et qui ne demande qu'à se révéler au travers du parcours d'App.: , puis ultérieurement lors du franchissement des grades. Nous sommes donc invités à plonger en nous pour dresser à la fois un inventaire de tout ce qui nous manque - spirituellement s'entend ! - pour remettre en cause nos certitudes sur les autres, sur le monde, sur la justesse de nos façons d'être et de nos jugements souvent hâtifs.

Notre posture au passage de la porte basse nous engage à nous courber en gage de confiance envers nos FF.: , mais aussi pour que nos FF.: nous reconnaissent comme tels et comme gage de notre soumission aux règles de la franc- maçonnerie. Cette souplesse dont nous devons faire preuve n'est pas tant celle du corps que surtout celle de l'esprit. Un esprit souple qui réfléchit, se questionne, est tolérant et ouvert. C'est aussi un esprit qui doute, qui cherche l'origine de cette Lumière reçue par l'Initiation.

Une Lumière forte, aveuglante (particulièrement le soir de mon initiation), renvoyant à notre cécité dans le monde profane, puis moins intense car lunaire, pour nous permettre de voir plus nettement en nous, mais de façon progres-

sive. Lorsque le bandeau tombe, nous découvrons nos FF.: qui sont autant de lumières, de miroirs nous renvoyant l'ensemble des qualités qu'il nous faudra acquérir avec le temps pour nous permettre de nous élever, pour devenir un Maçon vrai, plus en paix avec le miroir qui nous est présenté en ce soir de cérémonie.

Enfin, cette porte basse est la frontière vers un monde nouveau, que l'on nomme soit Temple, soit Atelier, soit Loge et qui est instantanément refermée après notre passage pour remplir son rôle de protection. Elle protège les FF.: présents dans la Loge, elle préserve les secrets de l'initiation, elle protège la lumière de la convoitise du monde profane.

En conclusion, à mon sens, la porte basse symbolise parfaitement tous les mots qui ponctuent l'acclamation du REAA (celle du RFT également) :

Liberté pour les FF.: , d'avoir ouvert cette porte et pour chacun de nous de l'avoir empruntée, conformément à nos rituels respectifs.

Egalité : nous sommes tous nés à la franc-maçonnerie, à ces Rits cités ci-dessus, par cette porte basse.

Fraternité : Les FF.: nous aident à la franchir une seule fois et l'initiation terminée, nous sommes reconnus comme un nouveau F.: et ce, de façon irréversible quelques soient nos choix et décisions ultérieurs.

J'aimerais terminer ce travail par un passage de l'Evangile de Jean (10.9) : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera et sortira, et trouvera de la pâture. »

Christophe Beaubatie



Médecin généraliste et gériatre, j'ai été initié en 2013 au GODF au Rite français traditionnel. Mon intérêt grandissant pour le symbolisme m'a poussé à demander mon intégration au sein de la GLTSO en 2019, comme membre de la R.:L.: Chabatz d'entrar n° 182 à l'Or.: de Limoges (Rite Emulation) Je suis également membre affilié de la R.:L.: Le Sceau de Salomon au sein de laquelle je pratique le Rit Écossais Ancien et Accepté.



Frédéric Yzerman

Lui et moi ayant fait connaissance, nous avons très vite parlé de jazz qui s'avéra de suite comme l'un de ses domaines de compétences. Et pour cause ! Architecte d'intérieur est son métier, la musique sa vocation.

Paul Meurice exposait de la façon suivante la différence entre un comédien amateur et un professionnel : « Un amateur vit pour ce métier, un professionnel fait ce métier pour vivre. » Dans l'esprit comme dans les formes notre F. Frédéric a parfaitement unifié ces attitudes.

Né en 1946, il passe les dix premières années de sa vie en Allemagne (Père administrateur de la zone française, par ailleurs initié en 1950 à Baden- Baden). Au domicile, une collection de jazz en 78 Tours dont Louis Armstrong, qui suscite un intérêt particulier chez le petit Frédéric. Du haut de ses cinq ans il perçoit ce que d'autres ne feraient qu'entendre.

13 ans : premier cornet puis Conservatoire de Musique.

17/18 ans : premier orchestre.

Dès l'âge de treize ans, il se rendait chaque dimanche à Saint-Germain pour écouter le High Society Jazz Band, jusqu'à décider « qu'un jour, je jouerai avec eux » (sic) ... ce qu'il fera à vingt ans en 1966 après avoir entre temps découvert et adopté le Soubassophone, contrebasse à vent appelé parfois Souzaphone aux Etats-Unis. Jusqu'à ce jour, Frédéric n'a jamais quitté cet ensemble dont il devint Co-leader.

Créé en 1947 par Pierre Atlan, ce groupe a toujours accueilli de grands musiciens qui ont honoré l'histoire du jazz en France. De nombreux albums et CDs ont fait l'objet d'enregistrements. La Nouvelle Orléans, Chicago, le Connecticut, la Côte ouest, la Nouvelle Zélande, Edimbourg,

l'Allemagne, les ont invités comme le firent les festivals de Breda ou d'Ascona, entre autres...

Leur activité s'est arrêtée il y a peu, après 75 années de pratique sans interruption. Soit 50 années de partages passionnés pour Frédéric.

Parallèlement à ses diverses activités, notre BAF fut reçu en 1969 dans la RL. Bios (O. de Paris) par notre Cher, très cher Bernard Bertry qui fut son parrain. Après 53 ans de Maçonnerie, Fred se dévoue toujours aux côtés des Apprentis et des Compagnons.

Il est comme ça, Fred.

Un Soubassophone accuse environ 20 kg sur une bascule honnête ; celui qui en joue semble entouré d'un boa constrictor. Fred en fait un caducée, tant son aisance donne une impression de facilité. Il paraît aux yeux de l'observateur, l'alter ego d'un Hermès messager de l'harmonie.

« Le savoir philosophique est *a priori* : il recherche l'idée adéquate et assure l'autonomie. Dans tout apport nouveau, il reconnaît des structures familières et salue de vieilles connaissances. Il est une Odyssée où toutes les aventures ne sont que les accidents d'un retour chez soi. » Emmanuel Levinas, *Liberté et commandement*, p.58).

Ce que réalise Fred au sein du « High Society », à l'instar de chacun de ceux qui l'entourent, est la parfaite illustration de leurs techniques appliquées. Leur savoir-faire restitue l'image d'un temple toujours en voie d'achèvement mais jamais terminé.

Exposé d'un thème, puis reprise collective suivie des chœurs de chacun des instrumentistes pour un retour au thème initial qui fut propice aux variations.

Citoyen du monde jazzistique Frédéric Yzerman est un Maître affirmé (et reconnu comme tel) des sections rythmiques. De son parrain en Maçonnerie, il a toujours appliqué le principe de « la rigueur dans la bonne humeur ».



La rime est riche, qui permettrait d'ajouter la pudeur à cette devise.

Cependant, Fred n'éprouve nul besoin de s'en revendiquer tant elle est présente chez lui. Si bien qu'entre cette pudeur et son sourire permanent réside un être dont les apparences peinent à dissimuler un être vrai, incapable de tricher. Merci à Vous B. : A. : F. : pour votre pugnacité à maintenir vivantes les œuvres que vous servez si efficacement. Bonne promenade dans *Canal Street Blues* ! « Our music is a secret order », *Notre musique est un ordre secret* (Louis Armstrong) cité par Yves Rodde-Migdal in *Jazz et Franc-maçonnerie* aux Editions Cépaduès.

Jean-Marc Pétillot

Une conférence à destination des Profanes par les RR.: LL.: des Alpes-Maritimes



Partager, Transmettre

C'est dans cette volonté de partage que l'idée de proposer une conférence de présentation de la franc-maçonnerie aux profanes a fait son chemin au sein de nos quatorze Loges des Alpes-Maritimes. Initié par deux VV.:MM.: suite à leur séminaire de formation en 2019, chahuté par le COVID, l'évènement a enfin pu voir le jour le 8 octobre 2022 et ce fut un beau moment de fraternité.

Trois maîtres-mots ont guidé l'organisation de cette conférence : Fédération des loges sœurs, Qualité des actions menées, Transmission.

Ainsi en œuvrant ensemble vers un même objectif : inviter des profanes, choisis par les BB.:AA.:FF.:, à assister à une conférence de présentation de la franc-maçonnerie, les VV.:MM.: des RR.:LL.: ont créé une dynamique commune aux différentes Loges. Plusieurs réunions ont regroupé les VV.:MM.: autour du montage du projet : présentation du budget, du calendrier, des invitations et du choix de l'orateur.

Une lettre d'invitation aux couleurs de l'obéissance, spécialement créée pour l'occasion a permis aux BB.:AA.:FF.:, de distribuer l'information autour d'eux. Le choix était laissé à chacun de se dévoiler ou non, lors de la remise du document ; lequel pouvait être transmis par e-mail (en utilisant par exemple l'adresse mail de la loge ou son adresse personnelle), par voie postale (avec ou sans mention de l'expéditeur) ou en main propre. Un soin particulier a été apporté à cette lettre afin de lui conférer une qualité, tant sur le fond que sur la forme, propre à rassurer les invités quant au sérieux de notre démarche.

Afin de proposer un lieu de rencontre, à la fois neutre et accueillant, et mettre ainsi en confiance les invités, la conférence s'est déroulée dans les salons d'un hôtel : choisie pour son confort, la salle pouvait recevoir une trentaine de personnes assises puis proposer un moment de convivialité autour d'un verre.

Mais surtout le point central tint à l'animation de la conférence par notre B.:A.:F.: Loïc Montanella, historien de formation, orateur

enthousiaste, rompu à l'exercice : durant 45 mn, la présentation de son travail sur « La Franc-Maçonnerie, histoire et spiritualité » aura retenu l'attention des quinze profanes qui avaient répondu à l'appel et des BB.:AA.:FF.: présents. Cet exposé, sans spécification de rite, s'est poursuivi par une séance de questions-réponses durant laquelle la parole a circulé en toute franchise avec beaucoup de bienveillance entre profanes et BB.:AA.:FF.: Les questions posées ont montré l'intérêt qu'avait suscité la présentation, allant de questions sur « la portée de la franc-maçonnerie dans la société » à des considérations plus pratiques sur le temps nécessaire pour que la démarche soit pleinement vécue.

Un verre de l'amitié a conclu cette belle matinée. Chaque invité, avant son départ, a reçu des mains de notre Conseiller Fédéral une plaquette d'information ainsi que le tapuscrit de la conférence, afin que la réflexion initiée par cette rencontre puisse se poursuivre.

La transmission de nos valeurs, de nos traditions a su toucher bon nombre de nos invités : quelques semaines après cet événement,

les premiers profanes intéressés frappent à la porte de nos RR.:LL.: et nombreux sont nos BB.:AA.:FF.: qui nous relancent pour l'organisation d'une nouvelle conférence. Ils souhaitent pouvoir contacter des profanes qui n'avaient pu être présents lors de la première édition.

Cet événement a pu être mis en place grâce au soutien que nous a apporté l'obédience tant d'un point de vue financier (participation à la location de la salle) que logistique (fourniture des plaquettes d'information) et nous l'en remercions.

Les retours chaleureux autour de cette conférence nous invitent aujourd'hui à réfléchir et mettre en place de nouvelles initiatives pour le renouvellement et la transmission de notre franc-maçonnerie.

Hervé Gosselin,
V.:M.: de la R.:L.: *Les Neuf Marches* n° 192,
Or.: de Juan-les-Pins
Guillaume Chausse,
V.:M.: de la R.:L.: *Les Sept Frères* n° 268,
Or.: de Cagnes-sur-Mer

Mission pour La Marque en Afrique

A l'invitation du T.:R.:G.:M.: de la GLTSA Mohamed Zorkot, le Grand Officier Régional Afrique, Max Chassegué et le Grand Scribe Esdras, Jean-Jacques Limoges se sont rendus à Cotonou au Bénin pour une semaine intense réservée aux Maîtres Maçons de la Marque.

Trois objectifs principaux :

1. Tenues d'instructions et d'investitures des officiers des Loges :
 - *La Truelle et la Jarre* de Ghezo, n° 25 à l'Orient de Cotonou (Bénin)
 - *Porto-Le Soleil Levant*, n° 26 à l'Orient de Porto-Novo (Bénin).
2. Avancements de 22 nouveaux Maîtres Maçons de Loges bleues du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Togo et du Bénin au Grade de « Maître Maçon de Marque ». L'annulation de leur vol nous a privés de la présence des Frères congolais.
3. Consécration d'une quatrième Loge de Marque : *L' Eburnéenne*, n° 27 à l'Orient d'Abidjan (Côte d'Ivoire), installation de son V.:M.: et investitures des officiers.

Un autre déplacement sera programmé ultérieurement au Sénégal auprès de *L' Ancre de l'Espérance*, n° 28 à l'Orient de Dakar (Sénégal).

Toutes ces nouvelles structures consacrées sont rattachées à la Région Afrique du GCSARJ.

Notre bilan en cette fin d'année 2022 est le suivant :

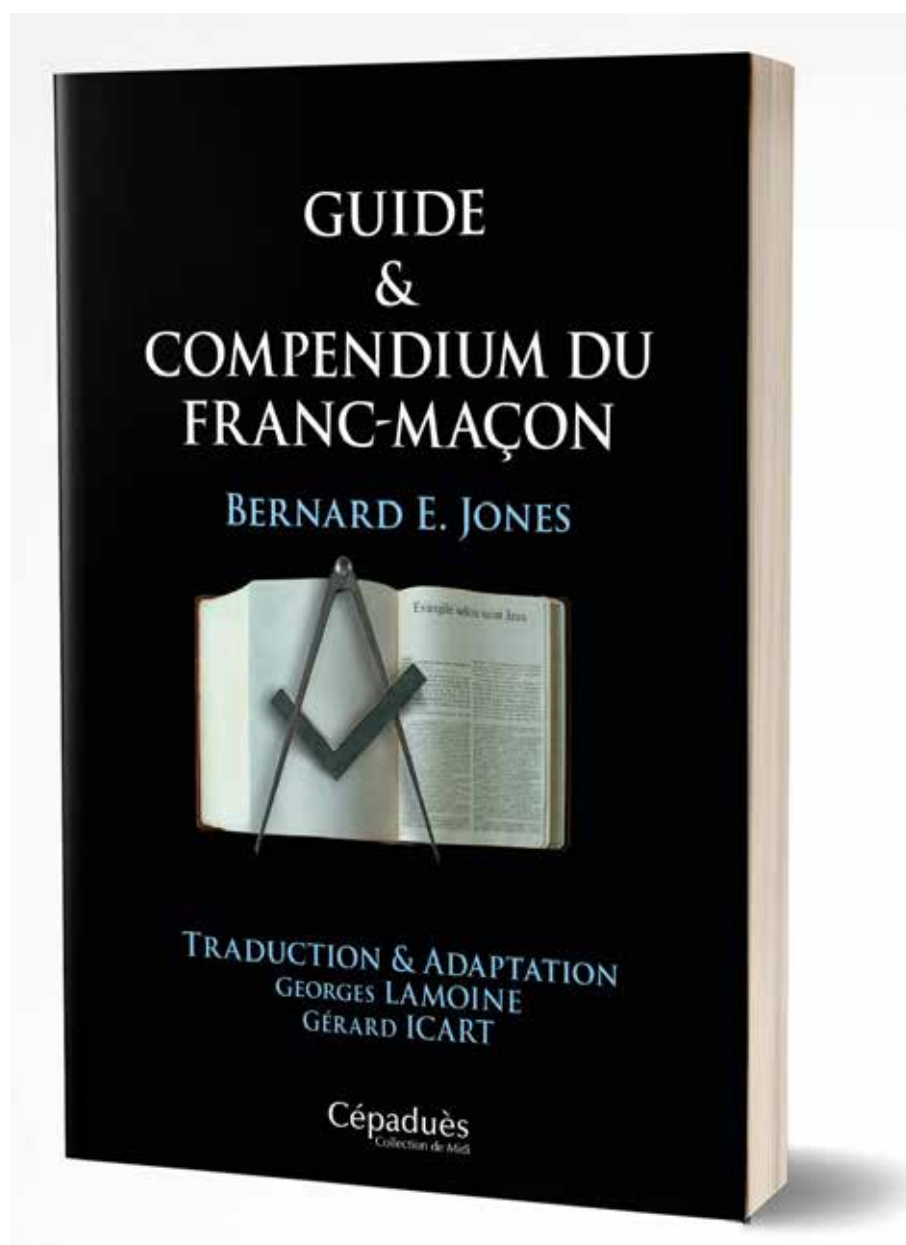
- 46 avancements + 4 antérieurs soit 50 MM.: actifs.
- 4 Loges de Marque.

L' étape n° 3 sera des exhortations pour les futurs Chapitres à consacrer.

L' étape n° 4 sera la consécration du premier Chapitre de l' Arc Royal par le TE Premier Grand Principal, Gilles Calmer en Juin 2023 au Convent de la GLTSA à Lomé (Togo).

EC Max Chassegué, Grand Officier Régional pour l'Afrique au sein du GCSARJ.





La tête dans les étoiles

Cépaduès

ÉDITIONS

La maison d'édition Cépaduès se trouve à Toulouse. Toulouse, la cité de l'air et de l'espace, haut dans le ciel, vers les étoiles et des étoiles à la voûte étoilée, il n'y a qu'un pas ...

C'est à Toulouse que Cépaduès s'est installée. Rencontre avec Jean-Pierre Marson, son Président.

Claude Godard (CG) : Si je comprends bien, Cépaduès était à l'origine un éditeur d'ouvrages scientifiques et techniques ?

Jean-Pierre Marson (JPM) : Oui, c'est toujours le cas. Nous avons des publications qui sont des publications en sciences exactes : mécanique, mathématiques, physique, tout ce qui relève des sciences exactes, à vocation pédagogique.

CG : Avec une collection dédiée aux sciences aéronautiques, au pilotage ...

JPM : Oui, tout ce qui relève de la technique.

CG : La collection maçonnique est à ton initiative ?

JPM : Oui, en ce sens que j'ai racheté en 2015 une petite maison d'édition qui m'a permis de mettre le pied à l'étrier. Moi, je ne me sentais pas capable de partir de zéro, c'est-à-dire sans avoir un auteur majeur qui d'ailleurs n'avait aucune raison de venir chez nous et j'ai trouvé que la meilleure solution était de pouvoir racheter un fonds. Cela m'a permis d'être, d'entrée de jeu, crédible, tu ne pars pas de zéro et cela m'a permis d'aller très vite sur des salons maçonniques.

CG : Comment s'appelait cette maison d'édition ?

JPM : Cela s'appelait « *Les Editions de Midi* », c'est pour cela que j'ai conservé le nom en appelant la collection proprement maçonnique en « *Collection de Midi* ».

CG : De quelle façon travailles-tu ? Je pense à la sélection des ouvrages ...

JPM : D'une façon générale, quel que soit le sujet, je suis incompetent dans tous les sujets que l'on édite. Oui, il faut que l'on s'appuie sur des expertises, soit tu as un directeur de collection, soit tu demandes ponctuellement à ceux qui savent. L'important est que chaque livre ait sa cohérence.

CG : Dans le domaine maçonnique, quel est le titre qui a bien « marché » ?

JPM : C'est amusant parce que c'est Jazz et Franc-maçonnerie, une histoire occultée de Yves Rodde-Migdal. D'une façon générale, les ventes sur le créneau maçonnique sont faibles. Au début, je ne savais pas où je mettais les pieds, j'y suis allé pour le plaisir, maintenant, je sais que c'est un petit créneau, une niche. Ce

qui est important, c'est de ne pas se « planter » sur le tirage et surtout sur la qualité. On est sur le marché de l'offre et c'est le marché qui dispose.

CG : J'ai noté une belle qualité d'impression de tes ouvrages, où sont-ils imprimés ?

JPM : C'est un peu un retour d'expérience. Nous éditons depuis une cinquantaine d'années à raison de 45 à 50 nouveautés par an dont une dizaine dédiée à la Maçonnerie et sur le catalogue général, nous avons 60 titres en Maçonnerie sur un total de 750 ouvrages. Nous avons la chance d'avoir une imprimerie sur notre site qui fait partie de notre groupe et nous avons un petit panel d'imprimeurs.

En fonction du livre à éditer, tu sais que tel imprimeur sera mieux placé qu'un autre.

Nous avons été, en 1995, le premier éditeur à avoir un site marchand sur Internet.

CG : Quelques ouvrages à venir ... ?

JPM : Oui ... et je rappelle nos dernières sorties dont le *Guide et compendium du Franc-maçon* de Jones, dans une traduction et adaptation de Georges Lamoine et Gérard Icart, qui est un grand classique.

CG : Merci Jean-Pierre.

Un mythe revisité

Pierre Mollier

La chevalerie maçonnique

Renaissance Traditionnelle, 240 pages, 24 €.

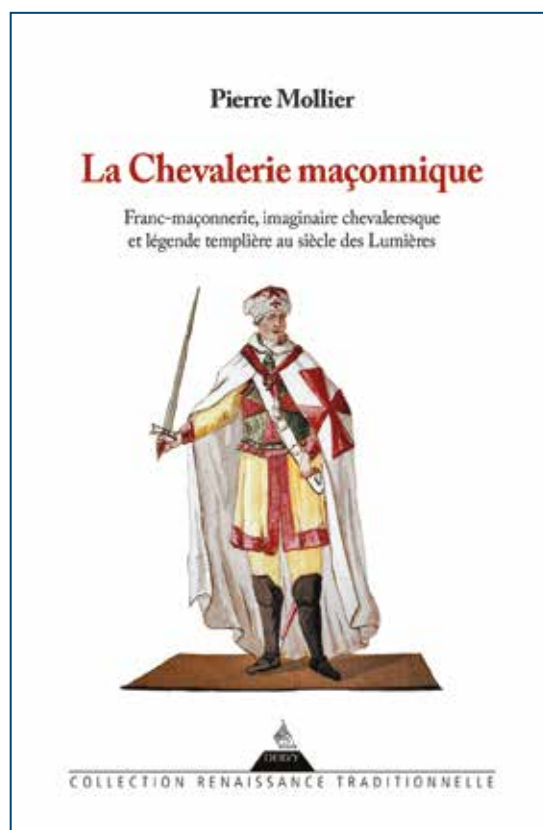
A l'occasion de la réédition de *La Chevalerie maçonnique* (Dervy, collection Renaissance Traditionnelle), nous avons rencontré Pierre Mollier, son auteur.

Claude Godard (CG) : Il s'agit donc d'une réédition d'un ouvrage qui est paru il y a quelques années...

Pierre Mollier (PM) : C'est un livre que j'ai fait dans les années 90, j'ai commencé la recherche au milieu des années 90. J'avais fait une série d'articles dans Renaissance Traditionnelle, puis j'ai repris ces articles en les travaillant et j'ai publié une première version du livre en 2006 si je m'en souviens bien. Le livre a été réimprimé en 2009 me semble-t-il et depuis quelques années, il était épuisé. Dervy m'a demandé de le réimprimer et en fait, comme il y avait des sujets où il y avait des éléments nouveaux, j'ai fait quelques modifications. Elles touchent surtout l'apparition des Hauts-Grades. On a trouvé pas mal de choses depuis vingt ans sur l'apparition des Hauts grades et c'est ce chapitre qui a vraiment été changé.

CG : D'autres modifications ?

PM : Oui, j'ai rajouté deux annexes sur des sujets que j'avais étudiés et qui m'intéressaient. Le premier, c'est sur un sujet un peu mythique qui est la relation des Stuarts et de la Franc-maçonnerie. J'ai essayé de faire un point parce qu'il y a beaucoup de choses que l'on dit qui sont des légendes, en revanche, il y a eu de vrais contacts à la fin de la vie de Charles Edouard Stuart (Bonnie Prince Charlie) entre la Stricte Observance et lui. Ce sont des membres de



la Stricte Observance qui sont allés le voir. Et donc, ces échanges, dont j'ai retrouvé des procès-verbaux, sont à mon avis très intéressants. J'ai donc fait une annexe la plus complète possible sur les liens entre les Stuart et la Franc-maçonnerie, explorant les légendes, reprenant et complétant des éléments de quelques spécialistes dont les travaux étaient inaccessibles.

J'ai fait une deuxième annexe sur un sujet qui m'intéresse depuis longtemps et qui touche aussi un peu à l'imaginaire chevaleresque, ce sont les liens entre l'Ordre de Malte et la Franc-maçonnerie.

CG : Oui, j'ai remarqué ...

PM : C'est un sujet sur lequel j'ai réuni pas mal de documents et je peux dire qu'il y a des liens étroits entre l'Ordre de Malte et la Franc-maçonnerie. Une troisième chose, Dervy m'a proposé de faire une édition un peu plus luxueuse et de faire un cahier avec des reproductions en couleur avec une iconographie que l'on ne voit pas ailleurs. Par exemple, il y a une reproduction extraordinaire, c'est une armure de Charles, Prince de Sudermanie, Grand Maître de la IXe Province (Suède) de la Stricte Observance Templière (SOT). Ces Francs-maçons portaient des armures pour des travaux maçonniques et faisaient des tournois ... C'est singulier ... Le cahier apporte des informations que l'on ne trouve pas ailleurs dont la reproduction d'un document interne du Convent de Wilhelmsbad mais il y a d'autres documents en Italie. Ces documents ont été publiés mais cet ouvrage est devenu très rare.

CG : Comment travailles-tu, par exemple, tes recherches sont-elles faites sur place ? Tu disposes de correspondants ?

PM : En l'occurrence, le livre italien, j'ai pu en avoir un fac-similé et nous, à la bibliothèque du Grand Orient, nous avons eu une opportunité extraordinaire qui a été d'acheter un lot de documents concernant le Convent de Wilhelmsbad, des documents rarissimes que l'on a présenté, pour certains, lors de l'exposition sur le RER. Et dans ce lot, il y a des comptes-rendus du Convent de 1782.

CG : En t'écoutant, je me demandais s'il n'y avait pas des années-lumière qui séparaient, à la même époque, une Maçonnerie de commerçants, artisans, petits bourgeois et cette Maçonnerie nobiliaire ... Où se rencontraient ces Frères ?

PM : Ils se rencontraient de temps en temps ... Dire que la Maçonnerie abolissait les hiérarchies sociales, c'est certainement abusif, en revanche la Maçonnerie était un lieu de « frottement social ». Il y a quelques années, j'ai fait une étude

sur Auch dans le Gers. Il y avait trois Loges, une Loge très aristocratique, une Loge de bourgeois et une Loge d'artisans. Ces trois se querellaient un peu mais elles s'aidaient aussi. Quand, dans l'une ou l'autre Loge, le Maître des Cérémonies était malade, on savait que dans une autre Loge de la ville, on trouverait un bon Maître des Cérémonies pour le remplacer. Dire que la Franc-maçonnerie abolissait les frontières sociales, c'est complètement anachronique et utopique mais cela restait un lieu d'échanges et puis, à force de parler d'égalité, même si c'était un symbole, l'idée faisait son chemin ...

CG : Pour terminer et en te remerciant de nous avoir consacré de ton temps, quels sont, à ton avis, les axes actuels de la recherche maçonnique ?

PM : Pour la recherche que je connais, celle de Renaissance Traditionnelle, celle que l'on fait au Grand Orient, je dirais qu'il y a deux axes forts. Il y a un premier axe qui est la recherche sur les grades, les rituels, c'est vraiment quelque chose qui se développe et qui intéresse les Maçons (et les Maçonnes) et puis, il y a aussi un mouvement très intéressant qui concerne l'histoire régionale. Il y a beaucoup de monographies régionales de qualité qui sont des pierres pour une histoire sociale de la Franc-Maçonnerie.

Claude Godard

Les Cahiers Bathilde Vérité : Bienvenue !

Loge Nationale de Recherche de la GLFF

Hermès ou la fortune d'un nom

Editions Numérilivre, 128 pages, 15 €.

La Grande Loge Féminine de France vient de se doter à la fois d'une Loge Nationale de recherche, la R. : L. : *Bathilde Vérité* et de faire paraître le premier numéro présentant ses travaux.

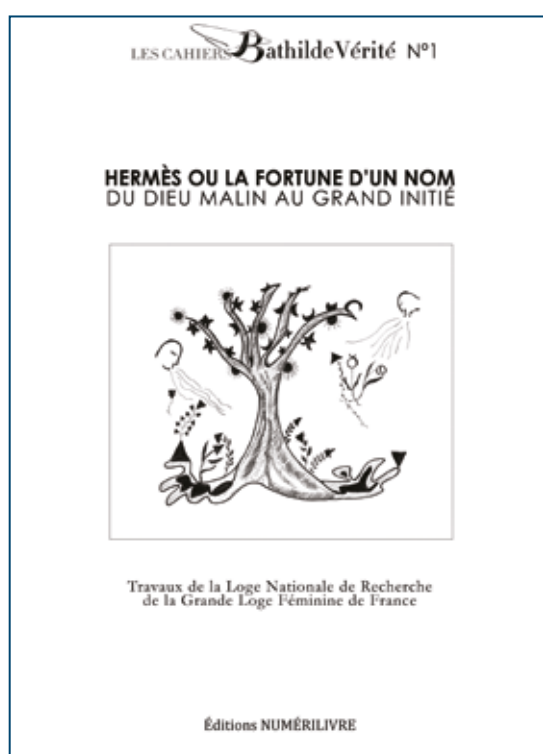
Disons-le tout de suite : cette revue nous plaît beaucoup !

Pour ce premier numéro, il y sera question non seulement des dieux et des hommes ... mais surtout des dieux et d'une femme : Hermès et Bathilde.

Sur le fond, ce premier numéro est consacré à la figure d'Hermès, figure tutélaire de la Maçonnerie s'il en est : visible-invisible, présent-absent, fils de Zeus et dieu des voleurs, messager et interprète : voilà qui fait bien l'affaire de nos SS. : et FF. : !

Sur la forme, « Nous avons voulu une revue qui puisse se trouver dans le domaine public, qui soit d'une présentation sobre et lisible par des SS. : et des FF. : au 1^{er} grade » précise Marie-Dominique Massoni, Directrice de la rédaction.

A partir d'un triangle constitué en 2016, cette loge de recherche fut acceptée par le convent de la GLFF en 2019 et intégrée en 2020. Elle se réunit quatre fois par an et s'ouvre aux FF. : et SS. : visiteurs et visiteuses. Elle travaille au REAA, rite de l'Obéissance. Elle a la particularité d'avoir mis en place au sein de la Loge, trois groupes de recherche : l'un,



« Cosmos », associe scientifiques, philosophes, symbolistes et poètes. Ce groupe s'est donné pour ligne de conduite « la mise en dynamique d'approches variées depuis les antiques jusqu'aux contemporaines, afin de comprendre en quoi les découvertes successives ont permis à l'esprit humain de dévoiler aussi bien son adaptabilité que ses capacités conceptuelles et imaginatives ».

Un autre groupe « Traces de l'hermétisme dans les rituels » s'attache à « repérer méthodiquement dans les rituels de la GLFF

mais aussi dans les rituels depuis les débuts de la franc-maçonnerie, les traces de l'hermétisme à divers moments de l'histoire humaine. »-

Enfin, un groupe « Bathilde Vérité » a « choisi de travailler sur l'environnement de Bathilde d'Orléans, Duchesse de Bourbon et citoyenne Vérité (1750-1822), princesse du sang, sœur de Philippe d'Orléans, « Philippe Egalité » et qui fut la Grande maîtresse de *La Candeur* et des Loges

d'adoption à la veille de la Révolution. Un très bel article nous est proposé dans ce numéro, fruit du travail de ce groupe et restaurant Bathilde de Bourbon dans son temps et son espace.

Longue vie à cette très belle revue !

Nos vœux l'accompagnent.

Claude Godard

Au fil des jours, au fil des mots ...

Jean Bartholo

Ordo ab Chao

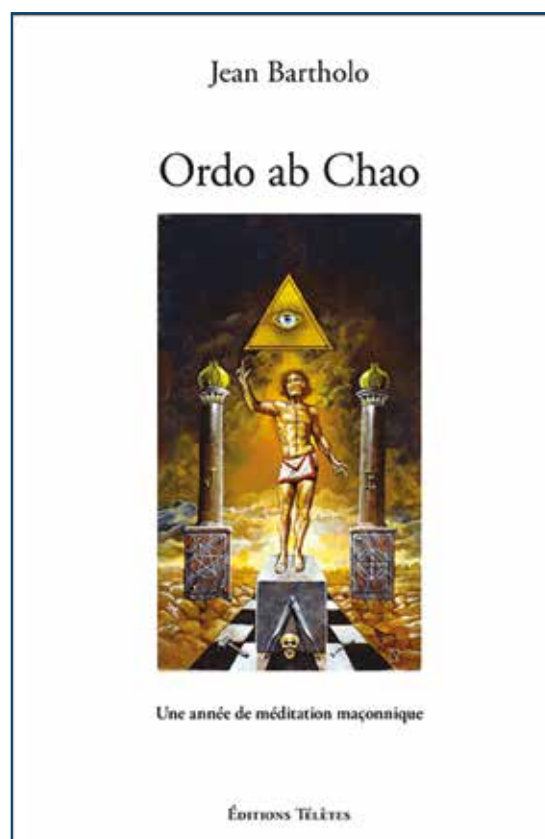
Edition Télètes, 394 pages, 36,00 €.

La période du confinement nous a donné quelques ouvrages de SS.: et de FF.: qui ont profité de ce temps singulier pour faire retour sur eux-mêmes quant à leur engagement maçonnique.

L'ouvrage de Jean Bartholo mérite notre attention pour sa qualité d'écriture, l'étendue des sujets abordés, qui couvre toute l'activité maçonnique, et la constance appliquée à la tenue de ce journal. Accessible à l'Apprenti, il commence naturellement par le cabinet de réflexion pour s'étirer tout au long des grades avec des thèmes plus généraux. Organisation du texte qui permet de le lire à n'importe quelle page.

Notons également la qualité de l'impression et la sobriété de la couverture, sobriété de bon aloi, qui rend ce livre très agréable. Sobriété et élégance qui sont la marque de fabrique des Editions Télètes.

Jean Bartholo n'épargne aucun sujet, aucun objet cher à nos réflexions.



« J'écrivais des planches comme tout un chacun, puis quand je suis arrivé à la retraite, j'ai regroupé ces planches avec Claude Gilbert puis j'ai écrit seul. Pendant les confinements, j'écrivais tous les jours, parfois pour plusieurs jours. Au total 365 réflexions comme autant

de jours dans l'année. » nous déclare Jean Bartholo avant de poursuivre : « Je pars de l'initiation jusqu'au 33^e grade. J'ai balayé l'ensemble du Rite Ecossais Ancien et Accepté (REAA). Par ces écrits, ces témoignages, j'invite le lecteur à la réflexion. Il ne s'agit pas d'être d'accord avec moi ou pas. ».

S'il est bien dans la tradition du REAA, les thèmes présentés sont communs à toute la maçonnerie et la démarche est identique à tous les rites.

« Mes sources d'inspiration, précise Jean Bartholo, ce sont l'étude du rituel, des symboles et des outils. Pour moi, c'est vraiment entrer au cœur des choses. C'est-à-dire prendre le rituel et

essayer de comprendre et à ce moment-là, tu entres vraiment en toi-même. Dès le cabinet de réflexion et, petit à petit, tu t'aperçois que tu passes du temple de pierre au temple de chair. Le temple, c'est toi. »

Ce livre, comme l'ensemble des ouvrages de l'auteur, se veut pédagogue, transmetteur, accélérateur de la pensée. Il y réussit !

Claude Godard

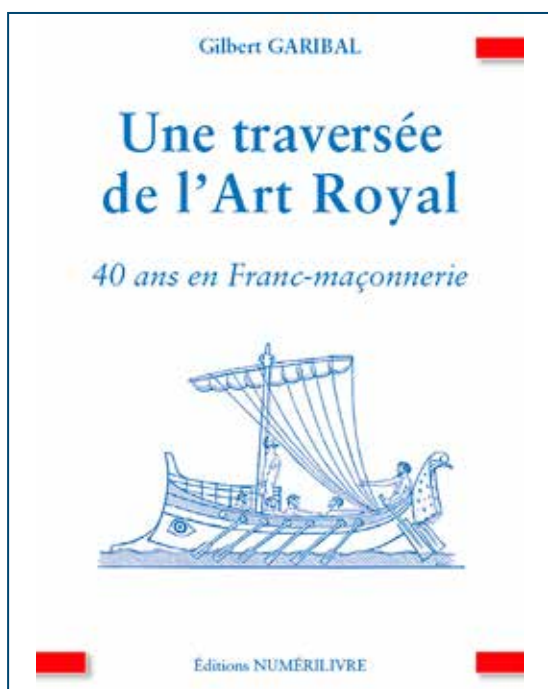
La mémoire vive

Gilbert Garibal

Une traversée de l'Art Royal

Editions Numérilivre, 338 pages, 22,00 €.

Gilbert Garibal, qui nous livre ce dernier ouvrage, a beaucoup écrit, beaucoup lu, beaucoup vécu : 89 ans, de cette vie d'homme, 40 ans de maçonnerie, il a su en garder la mémoire vive.



Une vie humble d'un maçon humble.

Psychanalyste en milieu hospitalier, formateur, directeur des ressources humaines, Gilbert Garibal est un homme des mots, DU mot, de celui que l'on dit et de celui que l'on écoute, de celui qui se dit et de celui que l'on devine ... ou pas.

« Je suis un vieux maçon de 89 ans, j'ai passé toute ma vie maçonnique à la Grande Loge de France et une grande partie au Suprême Conseil de France. Ce livre-là, que j'ai appelé *Une traversée de l'Art Royal*, décrit mon voyage maçonnique. J'ai eu envie de voyager moi-même à travers ma propre pensée, mes réflexions, mes actions et mes résultats à partir de mon initiation en décembre 1983. J'ai aidé à la création d'un Suprême Conseil à Bordeaux en passant par le Suprême Conseil de Méditerranée. Après cette interruption due à la Covid, je reprends du service dans ma Loge bleue », nous déclare Gilbert Garibal. L'engagement maçonnique de notre Frère est bien campé : c'est une fidélité à l'égard de son obédience et du REAA.

« Le fait d'écrire cette aventure m'a permis de revivre ma vie maçonnique, toutes les étapes que j'ai traversées à travers les degrés et ma progression. Cette aventure m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur moi-même et de vivre la fraternité, de faire de belles rencontres. Je veux me souvenir de ces belles rencontres qui me sont arrivées » assure notre Frère.

Ce qui transparaît dans ce livre, c'est l'humain, l'amour des hommes, la vie de l'auteur et sa vie de maçon, tous deux se complétant. Avec humilité, Gilbert Garibal a su nous transmettre son amour des autres. « On retrouve de l'humain dans mon écriture » ajoute Gilbert Garibal.

« Lorsque j'ai été approché pour devenir franc-maçon, l'homme qui avait échangé avec moi

avec quelque chose de particulier. Je ne savais pas ce qu'était la Maçonnerie mais je devinais dans cet homme quelque chose qui m'intriguait. J'ai compris ensuite que le Franc-maçon exhale quelque chose de différent du profane, une sorte d'élégance morale. Si j'avais à mettre en relief un point de cette traversée, ce serait un mot : la rencontre, la rencontre de l'autre. Pour moi, c'est important de découvrir une nouvelle personne, d'avoir une nouvelle relation. Je suis

toujours, à mon âge, prêt pour de nouvelles rencontres pour agir avec les autres. C'est ce qui m'a conduit à l'écriture à la fois pour transmettre mais également pour recevoir et donner » précise l'auteur.

La Maçonnerie, cette « fratrie de hasard »

Claude Godard

La franc-maçonnerie comme une danse

Solange SUDARSKIS

Traçés maçonniques

Editions Numénilivre, 246 pages, 24,00 €.

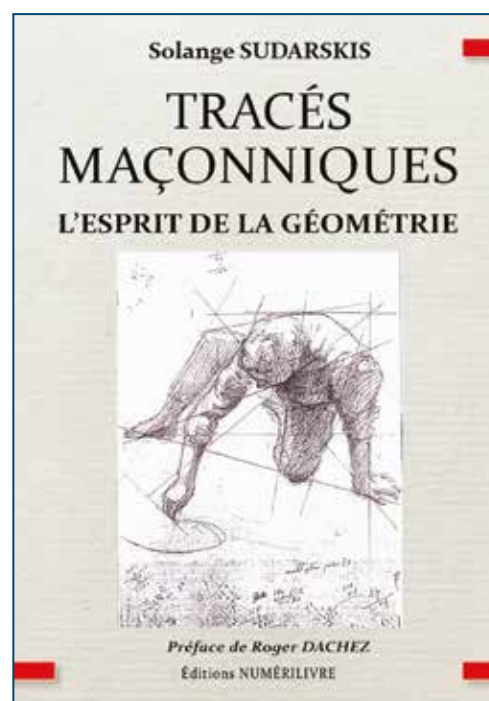
Solange Sudarskis nous livre avec *Traçés maçonniques - L'Esprit de la géométrie* un livre surprenant, singulier et inattendu.

Ce livre-là ne se lit pas, il se vit, en Loge, en compagnie des Sœurs et des Frères.

En nous invitant à tracer les nombres qui nous sont chers, avec règle, compas, gomme, crayon, l'auteur nous invite à les vivre physiquement, charnellement, elle nous invite, en les traçant « pour de vrai », à entrer dans le mystère sans nom des nombres.

Les manuscrits Regius, Dumfries, le Jones, Anderson et ses Constitutions, Preston, tous nous invitent à entrer en Géométrie laquelle sert de passerelle entre le nombre et le symbole.

« A force de faire des tracés, il y a des choses qui apparaissent mentalement et qui s'imprègnent dans le cerveau. Il y a trop d'intérêt marqué en franc-maçonnerie, pour des bâtisseurs, pour que l'on n'en parle pas. La géométrie est intéressante pour faire comprendre que les choses s'enchaînent, qu'elles entrent en relation dans un raisonnement cohérent, c'est-à-dire que les choses sont logiques et déductives. Il y a à la fois de la raison et de la finesse pour percevoir ce que l'on fait. Pour ma part, c'est du plaisir de faire des tracés géométriques. Plaisir esthétique, dans la fluidité : « La main danse » nous dit Solange Sudarskis avant d'ajouter : « J'y vois aussi des questionnements sur l'émergence



en ce sens que les nombres sont des mots mais la syntaxe ce sont les formes géométriques et donc, c'est un langage. A partir de là, j'aime bavarder avec les formes ».

La réflexion va s'orienter tout naturellement vers le zéro, inconnu des Grecs, des Romains et des Egyptiens. Vers le rien. Vers le cercle, points à égale distance du centre.

La méthode, puisque l'auteur fait réaliser ces tracés par les Apprentis et Compagnons, permet de s'approprier, de vivre ces tracés, de s'y projeter. Et des tracés, il n'y a qu'un

pas, des pas qui s'inscrivent dans le corps ...
Un vécu qui invite, incite, oblige à la réflexion
sur les nombres, leur construction et leurs
interprétations.

Nous ne contredirons pas Roger Dachez
lorsqu'il affirme dans sa préface : « Dois-je faire
ici un aveu ? Je n'ai jamais apprécié les manuels
de « symbolisme maçonnique » ... Je n'hésite pas
à dire ici que l'approche, par Solange Sudarskis,
des outils et des symboles géométriques ou
numériques qui peuplent l'univers maçonnique,

mérite d'être encouragée, et surtout il faut en
souligner la relative nouveauté ».

Nous ne pouvons dire mieux !

Claude Godard

Bienfaisance obédientielle

Action vers les FF : de l'obédience

C'est l'outil de l'Obédience qui prend le relais de la Loge pour aider les Frères (et quelquefois leurs proches) en difficulté financière. Il permet de leur attribuer des prêts d'honneur, les Frères s'engageant à rembourser partiellement ou totalement les aides reçues en cas de retour à meilleure fortune. On est entre Francs-Maçons, aucun document de type « reconnaissance de dettes » n'est à signer.

La Loge reste au centre de la solidarité : ces prêts sont versés par virement sur le compte de l'association gestionnaire de l'Atelier et pas directement aux Frères qui en sont destinataires. Le Vénérable Maître transmet ensuite.

Les dossiers de demande de prêts sont préparés par le Vénérable Maître et l'Elémosynaire ou Hospitalier de la Loge en lien avec l'Elémosynaire régional. Un document « Demande d'aide à l'Elémosynaire » téléchargeable sur l'extranet par le Vénérable Maître est à compléter. Les Elémosynaires Fédéraux présentent une synthèse du dossier au Grand Maître qui est l'ordonnateur final de la décision auprès de la comptabilité.

Fonds de Dotation Solidarité Opéra

Action vers la société civile

Pour élargir nos actions de solidarité et dans l'idée fondamentale que les autres en dehors de notre Obédience sont aussi nos Frères. La GLT-SO s'est dotée depuis plusieurs années d'une association d'intérêt général dénommée SOLIDARITE OPERA. Cette association est destinée à toutes les actions à caractère humanitaire orientées vers l'extérieur. Il est important de se rappeler que la GLT-SO a donc deux actions de bienfaisance l'une destinée pour les Frères de notre Obédience et leurs familles en difficulté passagère et l'autre qui traduit la volonté des Loges et de l'obédience d'agir et d'orienter leurs actions vers le monde extérieur.

Ce Fonds de Dotation SOLIDARITE OPERA dont les membres et dirigeants sont des Frères de la GLT-SO reçoit des dons qui font l'objet de délivrance de reçus fiscaux ouvrant droit à un crédit d'impôt.



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire
FÉDÉRATION OPERA

Domiciliation
SG PARIS RIVE DROITE AC4 (03327)
29 BD HAUSMANN
75009 PARIS

Référence bancaire

Code banque	Code guichet	N° compte	Clé RIB
30003	03327	00050644336	31

IBAN : FR76 3000 3033 2700 0506 4433 631
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire
FONDS DE DOTATION SOLIDARITE OPE

Domiciliation
SG PARIS RIVE DROITE AC4 (03327)
29 BD HAUSMANN
75009 PARIS

Référence bancaire

Code banque	Code guichet	N° compte	Clé RIB
30003	03327	00050652883	95

IBAN : FR76 3000 3033 2700 0506 5288 395
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP



BULLETIN D'ABONNEMENT

Epistolae Latomorum

2022 - 2023

Je m'abonne à la version papier *Epistolae Latomorum* pour l'année maçonnique 2022-2023 (4 numéros/an).

Merci de remplir le bulletin en CAPITALES.

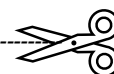
Le / / 2023

R.:L.:n°
.....

NOM
.....

PRÉNOM
.....

ADRESSE POSTALE
.....
.....
.....



J'adresse mon règlement à :

FÉDÉRATION OPERA
9, place Henri Barbusse
92300 Levallois-Perret - France

Et je joins un chèque de **25 €** à l'ordre de « Fédération Opéra »,

ou effectue un virement **IBAN : FR76 3000 3034 7200 0500 3551 249** (*moyen de paiement à privilégier*).

La revue est adressée sous pli confidentiel.

Si plusieurs FF.: appartenant à une même Loge souhaitent s'abonner, nous invitons les VV.:MM.: à nous adresser un règlement unique pour l'ensemble des FF.: de la Loge.

